

1992
Festival
d'AVIGNON



DU 10 JUILLET AU 3 AOÛT



AVEC LA PARTICIPATION DU CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

LE CHEVALIER D'OLMEDO

de Lope de Vega

THÉÂTRE

Création.

Texte français de Zéno Bianu.

Mise en scène, Lluís Pasqual.

Décor, Ezio Frigerio.

Costumes, Franca Squarciapino.

Direction musicale, Pedro Estaban.

Chansons, Josep-Maria Arrizabalaga.

Lumière, Pascal Mérat.

Avec Jean-Marc Barr, Fernando Becerril, Isabelle

Candelier, Christian Cloarec, Marie-Armelle Deguy, Jean-

Michel Dupuis, Francis Frappat, Evelyne Istria, Guy Perrot

et Michel Weinstadt.

C'est dans la nuit qu'ils l'ont tué, / lui, le chevalier, / le joyau de Medina / et la fleur d'Obmedo / les ombres l'ont averti de ne point s'en aller ... Cela commence comme une vieille légende, sue par le cœur autant que par la mémoire, que l'on veut réentendre. On connaît déjà la fin de l'histoire, mais peut-être, dans cette candeur nécessaire pour bien recevoir une légende, espère-t-on secrètement que cette fois, les sorts seront déjoués. Il suffirait de presque rien pour que le chevalier mélancolique décide de préférer la proie de l'amour à l'ombre du devoir. Loin de fuir les présages comme le lui recommande son camarade-valet, Tello, il pourrait les utiliser comme des avertissements et il oserait se mesurer à eux. Il aurait une vraie confiance dans la force d'âme d'Inès, sa dame. Il suffirait qu'il désire moins que la passion soit toujours suivie d'une mise en croix.

Mais chaque soir, la légende du Chevalier recommence, identique, pour rappeler qu'il faut se défier des miracles, parce que Satan aussi en accomplit et qu'aucun sortilège ne peut soulager les fous d'amour. Alors, on se résout à entendre, une fois de plus, "comment" cela a été possible. Comment, au déclin du jour, à la foire de Medina del Campo, au cœur de la Vieille Castille, juste un peu au-dessus d'Avila, l'amour peut surgir sans raison, comme un coup de tonnerre dans un ciel qui se croit serein. Comment un tel amour, juste parce qu'il est partagé et

synchrone, peut triompher de tous les obstacles extérieurs. Comment il devient soudain impossible par la force des diables intérieurs. Et comment cette histoire ne peut être racontée que sur la route poussiéreuse entre Olmedo et Medina, entre mort et vie, entre passé-prison de l'enfant et avenir d'homme, dans ce lieu indéfini, juste avant l'échec, où le mort saisit le vif, comme par hasard. Et, chaque soir, on se résout à s'en émerveiller.

En choisissant Lope de Vega, Lluís Pasqual, le Catalan autonome, le jeune Européen en colère de l'après-franquisme, retrouve lentement son Sud et, au cœur de ses traditions, une certaine vision de ses racines. Il remarque en riant que, dans la pièce, le mot qui apparaît le plus souvent, c'est le mot *amour* (74 fois), suit immédiatement le mot *mort* (72 fois), ensuite arrive le mot *cheval* ... Les stéréotypes espagnols, caricaturés si souvent, peuvent revenir enfin dépouillés de leurs oripeaux et porteurs de nouvelles mythologies. Après un détour par le Valle-Inclán de l'Amérique latine pillée depuis 500 ans, avec son amour profond de tous les métissages, Pasqual repère minutieusement, à travers Lope de Vega, les huit siècles de cohabitation entre juifs, Arabes et chrétiens castillans qui ont construit son Espagne d'aujourd'hui. Son Chevalier est encore un homme du Moyen Age obscur et désordonné. Dans sa conscience tragique d'être cerné par la mort, il ressemble à ces Indiens occidentaux qu'il ne connaît pas encore,

mais que Lope de Vega n'ignorait pas et que Pasqual aime dans la fascination et la rage. Aux côtés des acteurs, ce sont toutes ces ombres qui vont envahir la Cour d'Honneur.



LOPE DE VEGA.

Le Chevalier d'Obmedo, version française de Zéno Bianu, est édité par Actes Sud-Papiers.

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Le Volcan-MC Le Havre, Festival d'Avignon.

Avec l'aide de la Ville de Clermont Ferrand.

10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

2

DÜRER ALBRECHT, ALLEMAGNE 1471-1528, LA MÉLANCOLIE, MUSÉE DE LA VILLE DE PARIS - MUSÉE DU PETIT PALAIS, PHOTO GIRAUDON.



LE SIÈGE DE NUMANCE

de Miguel de Cervantes

Création.

Texte français, Jean-Jacques Préau et Philippe Minyana.

Mise en scène, Robert Cantarella.

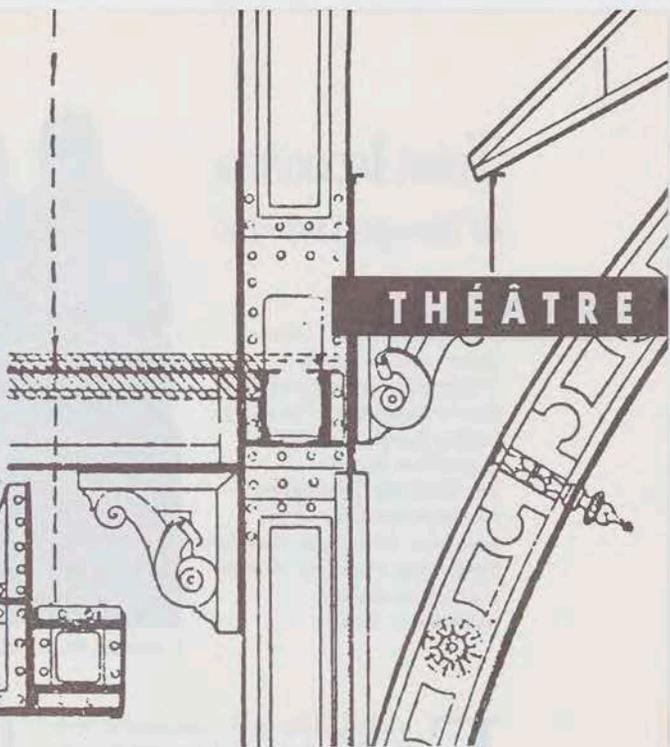
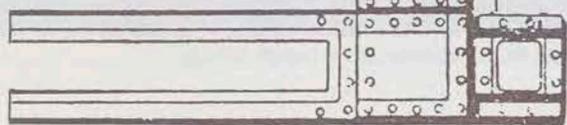
Scénographie, Chantal Gaiddon.

Costumes, Laurence Forbin.

Musique, Sentimental Trois 8.

Lumière, Jean-François Touchard.

Avec Frédéric Costa, Hélène Force, Florence Giorgetti, Denis Loubaton, Alexandre Meyer, Frédéric Minière, Jean Jacques Moreau, Claude Perron, Aladin Reibel, Anne Rejony, Jacques Vincey, Vincent Winterhalter, Daniel Znyk.



En l'an 130 avant Jésus-Christ, Scipion Emilien, dit le Second Africain, s'empara de la ville de Numance. De cette fin, il y a plusieurs versions. Certains racontent qu'au bout de 15 ans de siège, très peu de Numantins avaient survécu, mais que Scipion put en ramener à Rome un nombre suffisant à son triomphe. D'autres racontent qu'en fait beaucoup d'assiégés s'étaient donné la mort afin de ne pas subir l'humiliation de la défaite. Lucius Florus, enfin, affirme que quand le vainqueur pénétra dans la ville, pas un seul habitant ne demeurait vivant. Victoire sans triomphe pour les Romains, défaite légendaire pour les Castillans, c'est cette version noire sans héros que Cervantès choisit, où, à l'héroïsme individuel, les hommes, encouragés par les femmes, préférèrent la conscience collective et la gloire posthume. Dans la grande généalogie des hommes et de leurs guerres, les légendes et les martyrs sont propres à alimenter toutes les causes, de la résistance la plus exaltée au patriotisme le plus quotidien. Même les Romantiques allemands ont célébré Numance, en 1808, lors de l'insurrection du peuple de Madrid contre Napoléon.

Mais il y a autre chose. En 1582, à des Espagnols qui dominent le monde mais ne connaissent pas la guerre qu'ils exportent, Cervantès raconte une résistance exemplaire et une conquête ratée. Il raconte aussi un carnage. Devant les cris lamentables, les fumées et les flammes ardentes jaillies de derrière les remparts de Numance, devant le lac rouge de sang qu'il décrit, il est impossible de ne pas penser à cet autre siège, 60 ans avant, celui de Mexico-Tenochtitlán, quand les soldats de Cortés entendaient, nuit après nuit, les tambours tristes accompagner la dernière fête cannibale avant la chute. Quand ce fut fait, dit-on, il y eut un silence terrifiant et Bernal Díaz raconte que "tous les soldats étaient assourdis comme si, jusqu'à cet instant, il y avait eu un homme en train d'appeler du haut d'une tour et de sonner beaucoup de cloches et que d'un seul coup il avait cessé de faire tinter". Cet homme, en haut d'une tour, qui hurle à la mort n'est-il pas le jumeau du dernier porte-parole de Numance déchu ? Cervantès ne connaissait sans doute pas les écrits de Bernal Díaz. Mais il s'adresse à des vainqueurs et il ne leur dit pas autre chose que ceci : la victoire est amère et relative, l'histoire a un "envers", les vaincus aussi ont une vision qui, tôt ou tard, réintègre la mémoire collective universelle.

Contre-champ : pendant le siège, Scipion était accompagné de ses amis lettrés comme Lucilius le poète satirique et Polybe l'historien grec. C'est avec eux, et aussi Terence le dramaturge pré-bourgeois, que Scipion contribua plus tard à une synthèse des traditions grecques et romaines dans une sorte de renaissance. La ville espagnole disparaissait, Rome s'épanouissait. Le bourreau de Numance était aussi un aristocrate éclairé. Dans la très longue durée, il n'y a plus de héros. Ce qui intéresse Robert Cantarella, c'est ce qui fait tenir les hommes ensemble, ce qui rend possible à une communauté de trouver son destin commun, forcé dans la guerre nécessaire au mouvement, fût-ce dans la mort. La terrible histoire de Numance, il l'imagine sans premier plan, peut-être même sans perspective. Comme dans les premières toiles de Bruegel l'Ancien.

Le Siège de Numance, version française de Jean-Jacques Préau et Philippe Minyana est édité par Actes Sud-Papiers.

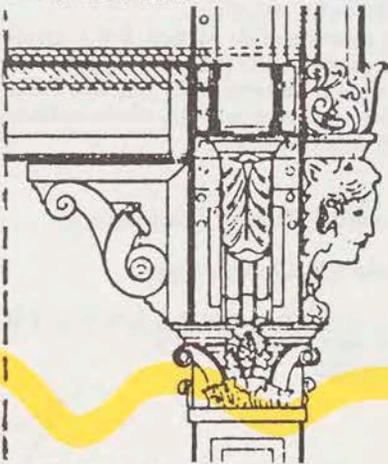
Coproduction Compagnie des Ours, Maison de la Culture d'Amiens, Espace Malraux-Scène nationale Chambéry-Savoie, Théâtre du Merlan, Théâtre du Maillon-Centre culturel de Strasbourg, Centre dramatique national d'Orléans et Festival d'Avignon.

Avec l'aide de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur (création sélectionnée par le Conseil supérieur régional du Théâtre) et de l'ANPE Spectacles.

Avec le concours de l'ADAMI.

11, 12, 13, 15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 21 H
CLOÎTRE DES CARMES

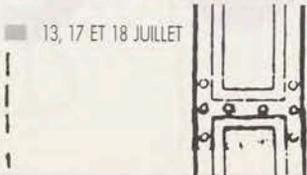
3



LE PRINCE CONSTANT
de Calderón

Trois lectures sont proposées après la représentation du *Siège de Numance*.

13, 17 ET 18 JUILLET



TERRA INCOGNITA

de Georges Lavaudant

THÉÂTRE

Création.

Mise en scène de l'auteur.
Chorégraphie, Jean-François Duroure.
Décor et costumes, Jean-Pierre Vergier.
Lumière, Georges Lavaudant
et Jean-Pierre Vergier.
Son, Jean-Xavier Césari-Lauters.
Avec notamment Gilles Arbona,
Marc Betton, Sylvie Orcier, Annie Perret,
Patrick Pineau, Marie-Paule Trystram
et des artistes mexicains
(distribution en cours).



A. GUERRERO, VIVA EL DANZÓN DE CONSEJO VALIENTE. PHOTO DR.

En 1985, alors qu'il s'acheminait vers le milieu de sa vie, il est arrivé quelque chose de grave à Georges Lavaudant. Il ne sait plus pourquoi, presque par hasard, il s'est rendu au Mexique. A l'instant même où il a posé le pied sur le sol mexicain, il a su. Cette chose bouleversante, qui allait, d'une certaine façon, tout changer en lui, il ne pouvait pas la décrire ni la nommer et encore aujourd'hui, il ne sait que parler du choc. Comme d'un accident. Le Mexique, il le connaissait par oui-dire, comme tout le monde. Il avait lu des livres, vu des photos et des films, il savait des histoires. Il connaissait aussi bien les palmiers et les tortillas que les villages blancs de la frontière. Il connaissait Cortés, La Malinche et Cuauhtémoc, tous ces personnages de roman. De tout cela, il ne se souciait guère. Ses mythes à lui traînaient un peu plus au nord, des rives de l'Hudson jusqu'à Sacramento et Los Angeles via l'Ohio, l'Indiana, le Kansas, le Colorado. *Le voyage*, d'ailleurs, il l'avait refait autrefois avec Gilles Arbona, exactement et scrupuleusement. Et il ne savait plus si l'initiation avait été dans la connaissance par les rêves ou dans les travaux pratiques de la route. Il avait oublié que ce voyage-là mène, forcément, tôt ou tard, au Mexique. Quand il y arriva, tard, il y eut ce choc : il reconnut immédiatement l'inconnu.

Il y avait là, palpable, physique, ce qu'il avait oublié en Europe : le danger. Dans la ville la plus peuplée du monde, prête à trembler et à s'effondrer à tout instant, dans des bars derrière les arènes, dans le désert, sur des bouts de plage, il découvrirait, dans ce pays triste et sauvage, le silence et la peur. Il reconnaissait la vraie vie, enfin présente.

Sur un monument de Mexico, il y a, gravée dans le marbre, cette phrase : "Ce pays s'est fondé dans la violence". Cet été, aux Taillades, on ne trouvera peut-être pas la violence. Mais la peur, sûrement si.

Coproduction TNP-Villeurbanne, Odéon-Théâtre de l'Europe.

Coréalisation I.S.T.S. & Festival d'Avignon.

11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET, 1^{er} ET 2 AOÛT À 22 H
LES TAILLADES

GARCIA LORCA, SOLO EL MISTERIO NOS HACE VIVIR.
EDITIONS AGUILAR.

LOS CAMINOS DE FEDERICO

textes de Federico García Lorca

Mise en scène, Lluís Pasqual.

Musique, Lluís Llach.

Récital en langue espagnole par Alfredo Alcon (Argentine).

Parce qu'il est mort à 37 ans, Federico García Lorca, éternel jeune homme, ne sera jamais le maître de personne. De Lluís Pasqual, il demeurera toujours une sorte de compagnon de route. Cette route qu'ils aiment tous deux infiniment plus que le port de départ ou la ville d'arrivée. C'est pourquoi "les chemins" de Federico, parcours intérieur, ne commencent rien et ne mènent nulle part. Ou si, plutôt, ils commencent à : "Je suis venu pour vous parler corps à corps" et finissent à "J'ai connu un homme qui balayait son toit et nettoyait verrières et balustrades par pure galanterie envers le ciel". C'est à dire comment par la force et finissent par la boutade, normalement, dans le bon sens c'est à dire à l'envers. Parcours de mots en volutes autour peut-être des plus beaux d'entre eux, ceux du Galeca de la mort obscure. Margarita Xirgu, pour qui Lorca a écrit toutes ses pièces, exilée en Argentine, a enseigné à Alfredo Alcón le rythme, le souffle, la texture et la matière des mots et jusqu'à la manière de "somatiser" les textes de Lorca. Elle disait que si on savait dire un sonnet sans trahir la respiration du poète, alors le théâtre devenait très facile. Elle disait en somme que le chemin du théâtre partait de la poésie.

Coproduction C.D.N. Espagne, Teatro Municipal General San Martín de Buenos Aires, Odéon-Théâtre de l'Europe. Avec l'aide du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture (Département des Affaires internationales).

20, 21, 22 ET 23 JUILLET À 22 H
CLOÏTRE DES CARMES



LE LIVRE DES FUITES

d'après J.M.G. Le Clézio

Création.

Adaptation, Odile Barski

Par François Marthouret.

Décor, Nicolas Sire.

Musique créée et interprétée par Claude Tchamitchian.

Vers les années 66-69, Hogan, le jeune homme, fuit. Il fuit d'abord la lumière. Parce que, sous la lumière crue et blanche du monde, dans l'illumination permanente du soleil, penser est dangereux, marcher, parler, toucher, respirer est dangereux, il se tourne vers son ombre, tente en vain de plonger en elle, tente enfin de la tourner en direction du soleil. Premier affrontement, première défaite. Se faire la belle, en douce, sans prévenir, devient alors une nécessité intérieure telle qu'elle ne demande apparemment aucune explication. Et puis, le sens — la direction — de sa fuite est si difficile à identifier, qu'il faut bien, tous comptes faits, se justifier. D'ailleurs, cette fuite n'est-elle pas faite — peut-être uniquement — pour ça : raconter ? Parce que raconter, c'est plus facile que vivre. Hogan, le jeune homme, fuit et montre qu'il fuit. Le regard qui le suit, le contemple de dos, lui sert de compagnon de route et lui fournit les prétextes. Il fuit pour échapper aux villes blanches, aux femmes, aux mots. Il fuit pour affirmer haut et fort ce qui était en lui comme un secret honteux, son éternelle absence. La fuite se transforme en voyage, puis en quête. Il cherche la libération puis la liberté, puis lui-même, puis ce "je" en forme de mirage. Il cherche le port qu'il rêve inconnu. Chahuté par les flots de son destin artificiel, il affronte mille dangers, mille tentations et il trouve. Il trouve le désert, la lèpre indolore, le moustique noir qui rend aveugle.

C'est comme une vraie aventure et en même temps il y a tout le temps, comme un vertige protecteur, le sentiment d'irréalité. Parce qu'il rencontre quelques vraies douleurs, parce qu'il découvre aussi ce que sont les mirages, Hogan, le jeune homme peut croire parfois qu'il est devenu une grande personne. Mais il sait bien, au fond de lui, que sa fuite-voyage-quête n'est qu'une fugue, qu'il sera rattrapé, que tout lui sera pardonné, que s'il est en difficulté, il trouvera de l'aide. Il sait que son voyage ne comporte ni initiation ni apprentissage, qu'il se fait en toute impunité. Il com-

prend que le *road-movie* n'est qu'un genre parmi d'autres. C'est donc ça connaître le monde ?

François Marthouret entretient un rapport ambigu à Hogan, le jeune homme. Il y a en lui une grande tendresse pour les souffrances adolescentes, toujours aussi présentes, toujours aussi (im)pertinentes.

Le livre des fuites est publié aux éditions Gallimard.

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Festival d'Avignon.

Avec la collaboration du Théâtre de Lyon.

Avec le concours de l'ADAMI.

12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET
À 21 H 30
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

PAWANA

de J.M.G. Le Clézio

Mise en scène, Georges Lavaudant.

Décor, Jean-Pierre Vergier.

Avec Philippe Morier-Genoud.

Moi, Charles Melville Scammon, en cette année de 1911, approchant de mon terme, je me souviens de ce premier janvier de l'année 1856 quand "Léonore" a quitté Punta Bunda, en route vers le sud. Je n'ai voulu donner aucune explication à l'équipage, mais Thomas, mon quartier-maître, avait surpris une conversation avec le second capitaine, M. Roys, dans la salle des cartes. Nous parlions de ce passage secret, du refuge des baleines grises, là où les femelles viennent mettre au monde les petits. M. Roys ne croyait guère à l'existence d'un tel refuge qui, selon ce qu'il disait, ne pouvait être né que dans l'imagination de ceux qui croyaient aux cimetières des éléphants ou au pays des amazones...

Jean-Marie Le Clézio, *Pawana*, extrait.

Un spectacle du TNP.

26, 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CARMES

THÉÂTRE



PHOTO E. BOUBAT, AGENCE TOP.

CALDERÓN

de Pier Paolo Pasolini

THÉÂTRE

Esquisse.

Adaptation, Jean-Paul Manganaro.

Mise en scène, Jean-Louis Martinelli.

Scénographie, René Coussanel.

Lumière, Claude Couffin.

Son, Lyonnel Borel.

Avec Evelyne Didi, Christine Gagneux, Régis Laroche
(distribution en cours).

Dans *La vie est un songe*, Calderón de la Barca raconte l'histoire de Sigismond, fils du Roi Basilio. Comme les astrologues lui ont prédit qu'il détrônerait son père, le Roi le fait emprisonner dès sa naissance. Il raconte aussi l'histoire de Rosaura. De naissance illégitime, elle se trouve entraînée, comme maman, à perdre son honneur et ne doit qu'à son épée d'y retrouver son latin. Quand Basilio donne enfin sa chance à son fils, celui-ci, présumé coupable, se conduit d'abord en coupable. Manipulé, il se conduit avec l'arrogance d'un miraculé. Quand Rosaura résout le mystère de sa naissance, c'est au détriment de l'amour. Rejetée par le père puis par l'amant, elle se conduit en androgyne asexuée.



VELASQUEZ, LES MENINES. PHOTO DR.

6

Filiation brisée, généalogie confuse, imitation névrotique du côté des rejetons, désirs de pouvoirs et de vengeances du côté des géniteurs tissent une trame serrée de fantasmes. Sigismond ne distingue plus le réel du mirage. Basilio ne connaît plus les limites de son pouvoir temporel et spirituel. Rosaura, parce qu'elle a traversé les simulacres, devient l'agent de la réalité et perd du même coup voix au chapitre.

A la fin, tout se termine bien. Sigismond apprend la prudence et la modestie. Sous la pression des armes, Basilio cesse de jouer au Père tout puissant. Et Rosaura fait un mariage de raison. Et puis il y a les insurgés. Ils veulent rétablir le descendant légitime sur le trône, l'aident à y parvenir et sont bien mal récompensés : Sigismond les fait enfermer pour avoir trahi son père. Tout rentre dans l'ordre au sein de la famille réconciliée. C'est une bien belle fable d'apprentissage.

C'est sans doute à peu près ainsi que Pier Paolo Pasolini a dû lire la pièce de Calderón au tournant des années 70 et qu'il a eu envie d'écrire quelques variations un peu ironiques sur l'œuvre espagnole. Ainsi naît *Calderón*. Il récupère les cartes maîtresses et effectue une nouvelle donne. Dans l'Espagne franquiste, il fait de Rosaura une bourgeoise incertaine, "vase à moitié vide car pas rempli du bien bourgeois", une figure protéiforme et errante, porteuse de questions. Il remplace les "vieilles et touchantes didascalies" par des interventions d'auteur qui fustigent le désir de théâtre rituel de la bourgeoisie. Il fait appel à la batterie linguistique et aux débats politiques des années 60. Il multiplie les angles de vue, jusqu'à entrer carrément dans le tableau de Velazquez, *Les Ménines*, en jonglant avec le problème de la représentation. Et surtout il entremêle joyeusement les rôles sexuels et familiaux - il écrit la pièce au même moment où il prépare *Théorème*. D'une leçon de sagesse, il fait une leçon de désordre. D'un autosacramental classique, il extrait une pièce baroque new look et iconoclaste. Au cœur de ce labyrinthe, il conserve pourtant de Calderón une petite idée douce selon laquelle l'amour dure peut-être plus que le rêve, se perpétue de rêve en rêve.

Calderón est devenue une pièce historique. Certaines générations y retrouveront des degrés de lecture délicieux et oubliés. Ceux qui auront relu ou revu *La vie est un songe* en retrouveront aussi toutes les grandes inspirations modernisées. Dans un monde d'illusion, le réel n'est-il pas qu'une simple catégorie du rêve, le rêve-prison ?

De cette pièce étrange et complexe, Jean-Louis Martinelli veut présenter une sorte de chantier, un travail en devenir, avec des pièces supplémentaires au dossier. Il considère que le rôle principal du théâtre est de brasser la mémoire. Cette fois, ce sera sur trois siècles.

Calderón de Pier Paolo Pasolini est édité par Actes Sud-Papiers.

Coproduction Théâtre de Lyon, Festival d'Avignon.

Avec l'aide de la Mission départementale de la Culture du Conseil général de l'Aveyron.

Avec le concours de l'ADAMI.

22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 21 H 30
SALLE BENOIT XII



Société civile pour l'Administration des Droits des Artistes et Musiciens interprètes, apporte son concours à la réalisation de *Le Siège de Numance* - mise en scène de Robert Cantarella, *Calderón* - mise en scène de Jean-Louis Martinelli, *Passacaille* - mise en scène de Bruno Meyssat, *Le Livre des Fuites* - mise en scène de François Marthouret, *Créations contemporaines* - programme réalisé par France Culture, *La Zarzuela Historia de un Patio* - mise en scène d'Alain Maratrat, *Les Naufragés de l'Olympe* - mise en scène de Gilles Zoepffel.

Chaque année, France Culture est présente au Festival d'Avignon, au service du théâtre, avec des lectures, des mises en espace, des mises en scène, des enregistrements publics, des dialogues entre auteurs et interprètes, etc. En utilisant toutes les formes possibles de présentation, voire d'agitation, France Culture, la radio, "anime" (au sens où elle donne souffle) des textes qui, sans cette étincelle, pourraient demeurer longtemps inconnus dans les tiroirs. Apparemment, la démarche ne se distingue pas fondamentalement des autres institutions qui font le même genre de travail. Pourtant, il s'agit d'une démarche singulière. Bien sûr parce que c'est plus qu'ailleurs, un travail de découverte. "Nous sommes des voltigeurs" dit Alain Trutat, qui entend par là le terme militaire : "élément mobile d'un groupe de combat", avec sans doute l'arrière pensée malicieuse du terme artistique : "acrobate qui fait de la voltige"... L'autre raison est moins évidente ou moins affichée, elle est pourtant essentielle. Les œuvres présentées doivent être a priori radiophoniques, elles sont destinées à passer à l'antenne. Ce qui signifie qu'elles doivent trouver, d'abord, toute leur importance à travers l'ouïe et pouvoir se passer de la vue. "Le théâtre, c'est d'abord un beau langage" disait Corneille, et c'est de cela qu'il s'agit à la radio. Cela va plus loin. Le beau langage doit être porteur d'images, doit permettre à l'auditeur de créer lui-même sa propre mise en scène. D'une certaine façon, c'est un théâtre pour des auditeurs visionnaires. On s'est beaucoup interrogé, au cours des vingt dernières années, sur la nature et le statut du public dans son ensemble. Curieusement, la démarche de France Culture dévoile un aspect rarement évoqué, à la fois plus individuel et plus géné-

CRÉATIONS CONTEMPORAINES

Cycle réalisé à l'initiative de France Culture, la Fondation Beaumarchais et le Festival d'Avignon.



THÉÂTRE

ral, plus strictement humain, du rapport théâtre-public, celui du travail de la réception personnelle.

Les trois pièces choisies cette année illustrent parfaitement cette problématique. Dans *Seaside**, Marie Redonnet dit ce qu'elle fait, parle ses gestes, décrit l'action comme le décor. C'est à travers les mots, leur jeu et leur suite, que sa jeune fille, une nuit de Noël, accomplit ses rites d'initiation, grâce à la danse et à l'amour de deux passants. Le héros de *Comédie entre les murs* de Jean-Philippe Domecq, comme emprisonné dans une fausse vraie folie, ressasse, délire, invente des monologues et des dialogues au point qu'il devient l'auteur même de la pièce et que ses proches n'existent que par ce qu'il leur fait dire, entre magnétophone, répondeur téléphonique ou télévision. Enfin, les trois personnages en voie de clochardisation de Jean-Louis Bourdon, *Derrière les collines*, jouent alternativement de divers parlars, du plus poétique au plus grossier, du plus tendre au plus cynique. Ces textes véhiculent avec eux un univers complet d'images qu'ils transmettront aisément "sur les ondes". Toutefois, le travail des metteurs en scène, Gilles Gleizes, Pierre Béziers et Jean-Louis Bourdon, lui-même apporte la troisième dimension, celle du théâtre pour de vrai.

* Editions de Minuit

SEASIDE

de Marie Redonnet

Création.

Mise en scène, Gilles Gleizes.

Avec Gil Baladou, Luckie Brimont, Sabine Haudepin, Maria de Medeiros et Stephen Tische (sous réserve).

Coproduction France Culture, Fondation Beaumarchais et Festival d'Avignon.

Avec le concours de l'ADAMI.

10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H
CHAPELLE SAINT-CLAIRE - THÉÂTRE DES HALLES

DERRIÈRE LES COLLINES

de Jean-Louis Bourdon

Création.

Mise en scène de l'auteur.

Musique, Rita Mitsouko.

Avec Laurence Kempf, Philippe Khorsand, Jean-Paul Muel et Chantal Neuwirth.

Coproduction France Culture, Fondation Beaumarchais, Festival des Auteurs de Sienna et Festival d'Avignon.

Avec le concours de l'ADAMI.

12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 21 H 30.
SALLE BENOÎT XII

COMÉDIE ENTRE LES MURS

de Jean-Philippe Domecq

Création.

Mise en scène de Pierre Béziers.

Décor, Michel Vautier.

Lumière, Martial Rozé.

Son, Roland Cantella.

Costumes, Christian Burle.

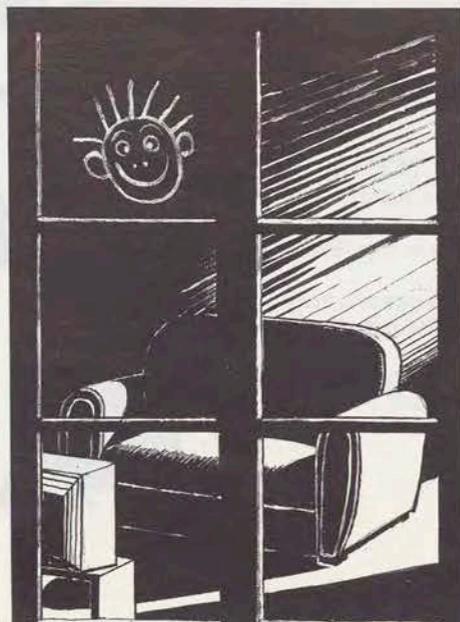
Par le Théâtre du Maquis, avec Jean Hache, Florence Hautier, Dominique Ratonnat et Sylvie Amato.

Coproduction France Culture, Fondation Beaumarchais et Festival d'Avignon.

Avec le concours de l'ADAMI et de la Direction régionale des Affaires culturelles de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1^{er} AOÛT À 22 H
CHAPELLE SAINT-CLAIRE - THÉÂTRE DES HALLES

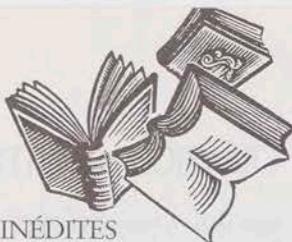
7



DESSIN DE MICHEL VAUTIER, 1992.

LECTURES

CINQ PIÈCES INÉDITES



DIEGO MORENO & LOS REFRANES DEL VIEJO CELOSO
de Francisco de Quevedo.

Mise en scène, Pablo Colon Perales.

Production de l'Atelier de Théâtre classique de l'Université de Séville.

19, 20, 21, 22 ET 23 JUILLET À JUILLET À 20 H
COUR DU SALON DE LECTURE

HOMO SEPARATUS
de Yi Kang Baek.

Texte français, Im Hue-gyông et Cathy Rapin.

Mise en scène, Kim Ch'ang-yong.

Par la troupe du Département français de l'Université féminine de Séoul (Corée).

22 ET 23 JUILLET À 21 H
24, 25 ET 26 JUILLET À 17 H
GRAND AMPHITHÉÂTRE

LA CABEZA DEL DRAGON
de Ramón María del Valle-Inclán.

Mise en scène, Jesus Salgado.

Production de la troupe de l'Université Complutense de Madrid

24, 25 ET 26 JUILLET À 21 H
27 ET 28 JUILLET À 17 H
GRAND AMPHITHÉÂTRE

RÊVE DANS L'OBSCURITÉ
de Michael Cohen.

Mise en scène, Nicolas Lormeau.

Création du texte lauréat du concours d'écriture dramatique "Votre plume au service des planches, réalisé dans le cadre du Campus européen des Arts du Spectacle".

Avec les comédiens du Conservatoire national de Iasi (Roumanie) et du Jeune Théâtre national, en coproduction avec le Centre culturel de l'Alliance française à Iasi, l'Association française d'Action artistique, Solidarité laïque et la FCE.

29 ET 30 JUILLET À 21 H
31 JUILLET, 1^{er} ET 2 AOÛT À 17 H
GRAND AMPHITHÉÂTRE

LA TROISIÈME BALLE
de Léo Perutz.

Adaptation et mise en scène, Bertrand Niquevert

Production de la Troupe de l'École normale supérieure de Cachan.

30 JUILLET ET 3 AOÛT À 17 H
31 JUILLET, 1^{er} ET 2 AOÛT À 21 H
GRAND AMPHITHÉÂTRE



Le Salon de Lecture, installé de midi à minuit, dans la cour de la Faculté des Lettres, propose de découvrir l'un des 2000 titres de cette bibliothèque d'été. Rencontres-débats à 18 h 30.

Avec le soutien de Actes Sud-Papiers, du Centre national des Lettres et la participation de Théâtre Ouvert.

THÉÂTRE



Pascal Tedes, 17 ET 18 JUILLET
Jean-Pierre Milovanoff, 19 JUILLET
Mona Thomas, 20 JUILLET
Olivier Py, 21 JUILLET
Nelson Rodrigues, 22 JUILLET

Coproduction France Culture et Direction du Théâtre et des Spectacles (Commission d'Aide à la Création).

CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - THÉÂTRE DES HALLES À 18 H

POUR SERGE REZVANI

Portrait : rencontre d'un auteur avec ses textes et ses interprètes.

Décor-Néant (pièce inédite).

Coproduction France Culture et la Comédie-Française.

23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 18 H
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - THÉÂTRE DES HALLES

FOUS DE THÉÂTRE

Programme réalisé par Christian Conil.

Depuis trois ans, le Festival invite à la découverte du théâtre des universités françaises et européennes. Cette année il propose huit productions théâtrales à la Faculté des Lettres.

Coproduction Fondation de la Création étudiante, Université d'Avignon.

Avec l'aide du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, du Centre national des Oeuvres universitaires et scolaires, de la Ville d'Avignon, du Conseil général de Vaucluse et de la Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Avec le concours de la Caisse d'Épargne de Vaucluse, de la Ligue française de l'Enseignement, de la Fondation SEF et de la Mutuelle nationale des Étudiants de France.

FACULTÉ DES LETTRES
15 JUILLET AU 3 AOÛT - 17 H, 20 H ET 21 H

BAJARSE EL MORO
de José Luis Alonso Santos.

Mise en scène collective des étudiants.

Production de la Faculté de Droit de Barcelone.

15 ET 16 JUILLET À 21 H
17, 18 ET 19 JUILLET À 17 H
GRAND AMPHITHÉÂTRE

LE TRÉSOR DE LA SIERRA
de Laurent Colomb.

Mise en scène, Jean-Marie Sanchez

Production de la troupe de l'Université d'Aix en Provence.

17, 18, 19 JUILLET À 21 H
20 ET 21 JUILLET À 17 H
GRAND AMPHITHÉÂTRE



L'AVION

Rituel expiatoire du Théâtre de l'Unité.

Conception générale Hervée de Lafond, Jacques Livchine.

Avec la collaboration de Philippe Sturbelle.

Objet monumental et décors, Claude Acquart.

Bande son, Hervée de Lafond.

Direction technique, François Banet.

Lumière, Zizou.

Avec Hervée de Lafond, Jacques Livchine, Sylvain Man,

Claude Neau, Nicolas Peper, Jocelyne Ricci, Philippe

Sturbelle et 8 comédiens amateurs.

Tout le monde sait qu'il y a moins de chance de mourir dans un accident d'avion que sur la route du week-end de Pâques ou dans son escalier d'un petit infarctus personnel. Mais les hommes blancs ont gardé leurs âmes de primitifs émerveillés par l'arrivée du Grand Cargo et ils sont toujours prêts à en faire un culte. Ils continuent à croire profondément que c'est un miracle de voler et que la technique est une forme supérieure de magie, donc porteuse des périls les plus inconnus. Pour ne pas trop avoir l'air, ils pensent que la science aura, tôt ou tard, réponse à tout et ainsi ils en font un nouveau totem. Au décollage, ils ont un petit pincement d'angoisse et ils sont reconnaissants aux grandes compagnies de préserver les rituels du voyage qui justifient collectivement leurs peurs individuelles. Les hommes blancs sont tellement superstitieux qu'ils font interdire un accident d'avion de carton-pâte sous le prétexte qu'un vrai vient de se produire pas très loin. Comme si le simulacre de la représentation pouvait faire arriver à nouveau le malheur. Ou pire, comme si les théâtres étaient des voyants. Ou pire encore, comme si le théâtre n'était qu'une blague et qu'il y avait des choses avec lesquelles on ne plaisantait pas.

Les hommes blancs n'ont sans doute pas tout à fait tort. Ils savent qu'en Concorde, ils peuvent arriver à New York avant d'être partis de Paris, à l'horloge. Mais ils savent aussi, dans les strates archaïques de leurs cerveaux reptiliens, que le rythme des battements de leurs cœurs n'a pas changé depuis la nuit des temps, et que tant qu'ils n'ont pas muté, il vaut mieux jouer sur les deux tableaux, l'ancien et le moderne. On n'est jamais trop prudent. Et puis, dans un monde où les aventuriers, les héros et les saints n'adviennent plus que par la canonisation des médias, et où chacun est en droit de revendiquer son quart d'heure de gloire, la simple peur n'est-elle pas la face délicieuse du désir innommable ?

Le Théâtre de l'Unité le nomme, ce désir. Il s'agit du désir de tragédie, avec la terreur et la pitié en prime. Ce qui nous est refusé désormais, parce que les théâtres se sont refermés et

ainsi coupés du ciel. Parce que l'âme de la cité démocratique a changé de substance, peut-être transformée par l'irruption des femmes et des esclaves. Il s'agit du désir de catastrophe.

Ce qui nous est proposé désormais. Parce que nous nous y sommes habitués comme à un facteur de prise de conscience donc de progrès, moral, technologique, politique. Parce que l'essence d'une révolution n'est peut-être que sa rapidité et que, depuis cinq cents ans, ça ne fait que s'accélérer.

Sur le parvis du Palais des Papes, avec cet accident d'avion métaphorique, c'est un "rituel expiatoire" moderne qui est présenté : duty free shop, fouille, embarquement immédiat, consignes de sécurité, plateau-repas, routine rituelle ; catastrophe, chaos du réel ; narration de la tragédie, retour au spectacle-retour à la vie. Pourquoi expiatoire ? Peut-être parce que la condition de l'homme blanc, depuis déjà longtemps, est de devoir expier les plaisirs et que, parmi eux, le rire collectif qui délivre est le plus grand de tous.

THÉÂTRE



Coproduction Les Scènes nationales Espace Malraux-Chambéry-Savoie et Centre d'Art et de Plaisanterie-Montbéliard.

Avec le concours de l'ADAMI.

20, 21 ET 22 JUILLET À 20 H 40
PLACE DU PALAIS

RUFUS À LA COLLÉGIALE

Direction d'acteur, Julien Gabriel.
Musique, Daniel Paris.

THÉÂTRE

Lumière, Jacques Rouveyrollis.
Costumes, Martine Henry.



RUFUS. PHOTO CHRISTOPHE GERAL.

Quand il eut neuf ans, dans son école communale de Chevallon-de-Voreppe dans l'Isère, Rufus fut condamné par un tribunal pour coups et blessures. Il avait cassé les deux dents de devant d'un de ses camarades bien propre sur lui pour en défendre un autre, exclu, pouilleux et qui puait d'on ne savait trop où. Sa peine fut de copier deux cents fois : "Je suis un individu méchant et sans scrupules qui, non seulement frappe ses camarades, mais en plus, refuse de l'avouer". Enfin, c'est ce qu'il raconte et qui s'est peut-être passé.

Plus tard, pour séduire les gens, les mots, les choses ou les créatures de rêve qui passaient par hasard, il a appris à se faire beau et à dissimuler sa noirceur. Entre la pesanteur et la grâce, entre son écueil et son ambition, il a choisi définitivement le milieu du pont, la désinvolture. Ça s'est passé d'un coup, quand il a enfin rêvé une nuit qu'il parvenait à s'envoler.

Libéré, il pouvait donc aussi exhiber ses bas instincts. Il s'est "trouvé son clown" une bonne fois et ce clown était un clochard. Ni Vladimir, ni Estragon, qui croient toujours que quelqu'un va venir leur arranger le coup, qu'on va danser pour eux. Ni Pozzo qui sait qu'il est au-dessus de tout pouvoir et en devient aveugle. Ni Lucky qui pense avoir eu puis perdu l'inspiration artistique. Sans l'espoir des deux premiers, sans le non-espoir des deux derniers, l'homme de La Collégiale se fait une religion, chaque soir, d'aller jusqu'au bout de sa mécréance et d'élever tous ses péchés capitaux et subsidiaires au rang de devoirs sacrés. Enfin, c'est ce qu'il raconte et qui se passera peut-être.

Les textes de Rufus, sont publiés aux Presses de la Cité, sous le titre *Rufus se livre*.

Coproduction JCS Productions, Oscar Tango et Festival d'Avignon.

10

10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29
ET 30 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE DE VILLENEUVE



PASSACAILLE

Suites visuelles n° 1, 2 et 3

de Bruno Meyssat

Composition et mise en scène de l'auteur.
Scénographie, Bruno Meyssat, Philippe Cousin et Robert Goulier.

Réalisation sonore, Frantz Parry.

Lumières, Bruno Meyssat.

Costumes et objets, Claude Meyssat et Dominique Vial.

Musiques, Béla Bartók, Zoltan Kodály, Alfred Schnittke,

Giya Kancheli, Arvo Pärt et musiques traditionnelles d'Olténie et d'Estonie.

Avec Philippe Cousin, Elisabeth Moreau et Geoffrey Carey.

Sur l'âme des objets inanimés, on n'a pas fini de s'interroger. Si certains dictionnaires, continuent à attribuer avec quelque mépris la démarche animiste aux primitifs et aux enfants, les poètes comme les anthropologues ont tranché la question. Bruno Meyssat est de ceux qui croient aux signes plus qu'au bruit et à la fureur des mots. Il n'a jamais pensé que l'immobilité, l'inertie ou le mutisme ne signifiaient rien. Pour lui ce sont des vertus, des moments d'échange privilégiés. Dans son univers, il n'y a pas de décors insensibles, il n'y a que des "milieux murmurants, remuants, tout feuillus de pensées secrètes". Que ces objets proviennent de greniers familiaux n'est pas indifférent. La matière spirituelle qu'ils recèlent est toute de mémoire, de travail, d'énergie ou de simple usage.

Les trois "suites visuelles" qui composent ce spectacle presque muet s'éclairent l'une l'autre, elles se répondent ou se réitèrent de manière altérée, ainsi que les mouvements d'une sonate. Successivement en duo, solo puis trio, deux hommes et une femme, par leurs allées et venues, font réapparaître des séquences d'un temps révolu. Certains instants singuliers peuvent sembler comme des évocations soudaines des Evangiles.

Dédé, bricoleur de son état, et ses deux condisciples ont de telles fulgurances que nous les soupçonnons de vivre dans le temps comme les saumons dans les rivières : dans les deux sens.

Dans cet écosystème délicat et autonome, les humains n'ont qu'à bien se tenir, être respectueux et revenir à une humilité de commencement du monde.

Coproduction Théâtre du Shaman, le Cargo-Maison de la Culture de Grenoble-Centre dramatique national des Alpes.

Avec le concours de l'ADAMI.

11, 12, 13, 15, 16 ET 17 JUILLET À 19 H
TINEL DE LA CHARTREUSE

PASSACAILLE. PHOTO NICOLAS TREATT.
EXPOSITION DES PHOTOS DU SPECTACLE AU TINEL.

LA COMÉDIE DES AUTEURS

Bourses de résidence de la SACD
et du Centre national des Lettres.

En 1991, La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle, a lancé un grand concours d'écriture de "comédie". Sur 84 propositions, un jury composé de personnalités du monde du théâtre et de l'édition a choisi six auteurs, qui ont été invités à passer trois mois en résidence, pour y réaliser leur projet avec, comme invité de passage, le Théâtre du Campagnol. Qu'est-ce qu'une comédie ? Le mot a eu tant de vicissitudes au long des siècles et aujourd'hui si peu d'adorateurs qu'il n'était ni vain ni abstrait de se poser la question avec le désir modeste d'en produire quelques nouvelles illustrations. Autour de données de base qui demeurent le divertissement et le comique, on trouve dans ce cru 91, la comédie rurale de Catherine Bidaut, la fable libertine de Sylvie Chenus, la fresque colorée d'Olivier Dutaillis, l'opérette politique d'Alain Gautré, le constat ironique de Jean-Yves Picq et la bouffonnerie politique d'Anita Van Belle.

Un séjour à la Chartreuse est plus qu'un cadeau de temps et de paix fait à des écrivains qui en ont besoin plus que personne. C'est, sans doute aussi un cadeau d'âme. Outre cette inépuisable beauté du lieu, avec ses sédimentations de styles, ses inachèvements et ses destructions, les six auteurs en quête de vérité ont trouvé, dans cette communauté éphémère, des rythmes, des débats, des croisements qu'ils ne soupçonnaient pas. Ce qui est présenté cet été n'est pas la simple juxtaposition de textes personnels, mais une *série*, c'est à dire une suite d'éléments formés selon une loi commune et dont on considère la somme. Ces œuvres sont encore en résonance les unes avec les autres et c'est ce qui fait la richesse et le prix de cette manifestation unique, avant que chacune d'entre elles ne trouve, plus tard, plus loin, son chemin solitaire.

■ TINEL DE LA CHARTREUSE

LE SANG DES FRAISES
de Catherine Bidaut.

Lecture dirigée par Daniel Pouthier et Catherine Bidaut.
Avec Roland Amstutz, Catherine Frot, Eva Ionesco et Jérôme Kircher (distribution en cours).

■ 20 JUILLET À 19 H

LE MOULIN ZINZOLIN
de Sylvie Chenus.

Lecture-spectacle.
Par l'auteur, avec la complicité de Vincent Colin.

■ 21 JUILLET À 19 H

LA FABRIQUE DE COULEURS
d'Olivier Dutaillis.

Lecture sous la direction de Jean-Claude Penchenat.
Avec le Théâtre du Campagnol.

■ 22 JUILLET À 19 H

LE CHÂTEAU DANS LA FORÊT
d'Alain Gautré.

Lecture-spectacle par l'auteur.

■ 23 JUILLET À 19 H

ÉTAT DES LIEUX
de Jean-Yves Picq.

Mise en espace de l'auteur.
Musique, Xavier Garcia.
Avec Sophie Barboyon, Eva Biermann, Jean-Claude Bolle-Reddat, Thierry Chiffe, Colette Dompierini, Caroline Giacalone, Philippe Granarolo, Guy Naigeon, Elsa Perucchetti, Jacques Pieiller, Isabelle Sadoyan et Philippe Vincenot.

■ 24 JUILLET À 19 H

BELGICAE
d'Anita Van Belle.

Lecture dirigée par Pierre Pradinas.
Distribution en cours.

■ 25 JUILLET À 19 H

THÉÂTRE



PHOTO PEGGY KOOB GANDRY.

JOË BOUSQUET - RUE DE VERDUN

de Viviane Théophilidès

THÉÂTRE

19^{èmes} RENCONTRES DE LA CHARTREUSE

Mise en scène de l'auteur.
Scénographie et costumes, Jean-Denis Vivien.
Musique originale, Ahmed Essyad.
Interprétée par Pierre-Yves Artaud (flûte), Brigitte Bellamy (soprano), Armelle de Frondeville (mezzo), et Béatrice de Vigan (contralto).
Avec Carlos Chahine, Frédéric Fisbach et Viviane Théophilidès.

Ce jour-là, à Carcassonne, dans sa chambre aux volets clos, l'homme blessé reçoit deux amis : Simone Weil (la jeune philosophe qui va fuir en Amérique, puis mourir, trois ans après, à Londres, à peine âgée de 34 ans) et Jean Paulhan (directeur de la NRF). L'homme blessé, c'est Joë Bousquet, qui aura passé sa vie dans un lit, colonne vertébrale brisée par une balle perdue de la Grande Guerre.

Viviane Théophilidès recherche, dans la chambre du poète, "ce dernier ghetto où l'on cause", selon la feuille fasciste *Je suis partout*, les quelques expériences intérieures de base, de la pensée et de l'écriture, qui ont marqué le XX^e siècle.

Pièce écrite en résidence à la Chartreuse.

Coproduction Compagnie Viviane Théophilidès et Printemps des Comédiens.

■ 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 19 H
TINEL DE LA CHARTREUSE



12

RENCONTRE EUROPÉENNE

Profession : auteur de théâtre

En présence du public, des auteurs, leurs traducteurs et des comédiens font un état des lieux de la profession d'auteur de théâtre en Europe.

Les débats se poursuivent, chaque jour, par la lecture des dernières œuvres traduites.

Didier-Georges Gabily (France), Serji Belbel (Espagne), traduit par Jean-Jacques Préau.
15 JUILLET

Colin Teevan (Irlande), traduit par Alexandra Poulain.
Mario Claudio (Portugal), traduit par Pierre Légèze-Costat.
16 JUILLET

Patrick Roth (Allemagne), traduit par Nicole Röthel,
Anita Van Belle (Belgique).
17 JUILLET

Giuseppe Manfredi (Italie), traduit par Karin Wackers,
Jorgos Magnotis (Grèce), traduit par Robert Manthoulis et
Evelyne Guimmara.
18 JUILLET

Thomas Verbogt (Pays-Bas), traduit par Mike Sens,
James Stock (Grande-Bretagne), traduit par Isabelle
Famchon.
19 JUILLET

Coproduction Centre international de la Traduction
théâtrale (Maison Antoine-Vitez), France Culture, Centre
national des Écritures du Spectacle, La Chartreuse.

■ JARDIN DU PROCUREUR À 15 H

LES AUTEURS QUÉBÉCOIS

Noëlle Renaude et Eugène Durif servent de "passeurs" aux textes des auteurs québécois Michel-Marc Bouchard et Jean-Marc Dalpé. Présentation par des acteurs français.

Coproduction Théâtrales, Centre des auteurs dramatiques de Montréal, Ministère des Affaires internationales du Québec, Ministère des Affaires étrangères français, Services culturels de l'Ambassade du Canada à Paris.

■ 20 JUILLET À 17 H
JARDIN DU PROCUREUR

LECTURES DE LA CHARTREUSE

Dans le jardin des roses du Procureur, un auteur lit son dernier texte sans artifice.

Daniel Danis - Prix Maubeuge 92, 21 JUILLET
Jean-Louis Vuillermoz, 22 JUILLET
Olivier Charneux, 23 JUILLET
Jean-Pierre Willemaers, 24 JUILLET
Claudine Galéa, 25 JUILLET
Yves Reynaud, 26 JUILLET
Martine Drai, 27 JUILLET
Yves-Fabrice Lebeau, 28 JUILLET
György Schwajda - Prix Maubeuge 92, 29 JUILLET
Paul Granyte, 30 JUILLET
Martin Provost, 31 JUILLET

■ JARDIN DU PROCUREUR À 17 H

ZARZUELA ! HISTORIA DE UN PATIO

Inspiré de *La Verbena de la Paloma*.
Conception, Alita Baldi

Création.

Conception musicale, Marius Constant.

Direction musicale, Pierre Roulier.

Adaptation, Jean-Claude Carrière.

Mise en scène, Alain Maratrat.

Décor, Valentina Luzi, Lucio Diana.

Costumes, Ferdinando Bruni.

Lumière, Enrico Bagnoli.

Musiques : G. Gimenez, Pablo Sorozabal, Thomas Breton, Ruperto Chapi, Federico Chucca y Valverde, Jose Serrano, Francisco Barbieri.

Musiciens : Alejandro Barletta, Guy Borderieux, Laurent Boulanger, Pierre Charial, Olivier Galmant, Bruno Kattli, Sylvie Magan, Sylvie Leroy, Manuel Solans, Rachel Willay.

Avec Monique Barscha, Consuelo Caroli, Dalila Khatir,

Lydia Mayo, Elsa Maurus (chanteuses),

Rodolfo Acosta, Jacques Calatayud, José Antonio Campo,

Xavier Legasa (chanteurs).

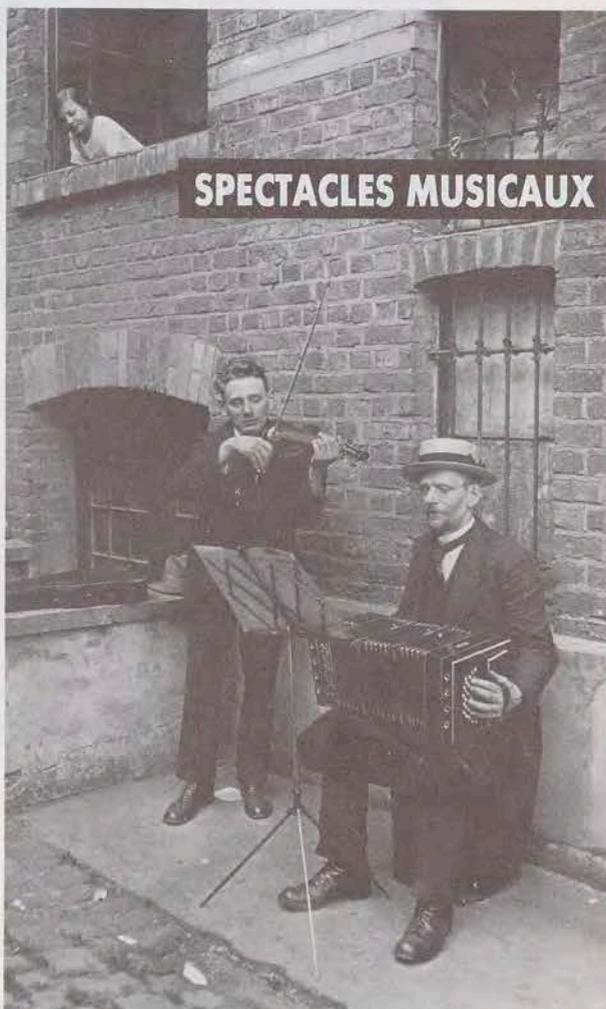
Et Aristide Legrand, Emiliano Suarez, Tapa Sudana

(comédiens).

Une zarzuela, ça se passe à Madrid, dans un quartier populaire, dans la cour intérieure d'un immeuble où tout le monde se croise et elle raconte une histoire d'amour, avec malentendus et rebondissements, qui finit bien. La différence avec l'opérette, c'est que cette dernière est le diminutif du mot opéra, alors que la zarzuela tire son nom d'une résidence royale. Cette différence sémantique, apparemment anodine, recouvre en réalité quelque chose d'essentiel. Comme on le sait, le diminutif véhicule avec lui des nuances affectueuses, certes, mais aussi légèrement péjoratives et l'opérette a toujours été contrainte à une certaine humilité. La zarzuela tient de son lieu d'origine ses lettres de noblesse et les redistribue généreusement au peuple authentique — celui qui se reconnaît comme tel. D'ailleurs l'opérette s'incline devant cette suprématie quand, dans les années 50, elle imite sans honte la zarzuela sous la houlette de Francis Lopez et de Luis Mariano. Sans elle, les Français n'auraient jamais fredonné *La belle de Cadix* ou *Le chanteur de Mexico*.

Des zarzuelas, il y en a plus de 30 000 à la Société des auteurs depuis le XVIII^e siècle, avec un âge d'or à la fin du XIX^e siècle. *La Verbena de la Paloma* (La fête de la vierge) est l'une des plus connues. Des quartiers les plus populaires aux rues les plus chic, n'importe quel Madrilène peut chanter, à la demande et immédiatement, plusieurs airs de *La Verbena*, paroles et musique. Tout le monde en connaît les protagonistes : la petite Susana et ses deux amoureux, Don Hilarion le vieil apothicaire et Julian le jeune ouvrier typographe.

Provoqué par Peter Brook, entouré par Jean-Claude Carrière et Marius Constant, Alain Maratrat s'est emparé de l'œuvre de Ricardo de La Vega. Non pas pour l'exhumer gaiement ou pour en proposer une nouvelle mise en scène plus moderne, mais dans un esprit plus grave. Fasciné, il scrute le "genre zarzuela", un peu calcifié, un peu poussiéreux, il observe les types éternels qui l'émaillent. Ce qu'il veut, c'est aller au delà du genre, au delà du type et retrouver la vérité, le sentiment, la douleur et la joie vrais qui se cachent derrière les apparences populistes. Ce tournant du siècle, comment était-il vécu par les gens de Madrid qui voyaient déferler les travailleurs immigrés de Séville et de Valence ? Plus tard,



MUSICIENS DE COUR. PHOTO AUGUST SANDER, ED. SCHIRMER-MOSEL.

vers 1936, cette vieille photo de la milice noire poursuivant des ouvriers avec des fusils et sur le mur du fond, un graffiti : "La Verbena de la Paloma", ça traîne où dans la mémoire espagnole ? Un ouvrier typographe amoureux et éconduit, un soir au milieu d'une grande fête, ça souffre comment et comment ça peut quand même faire rire ? Populaire, ça veut dire quoi aujourd'hui ? Comment est-ce possible que des œuvres si faciles soient inusables, que des musiques si légères pèsent si lourd dans les histoires humaines ?

En réduisant (le nombre de musiciens de 35 à 10), en prolongeant (les bouts de textes bacés), en approfondissant (les caractères et les vies des personnages), le travail véritablement théâtral autour d'une zarzuela emblématique devrait révéler l'espèce d'âme particulière qui émana d'un peuple et d'une époque.

Coproduction Festival de Vienne, Théâtre de Caen, Théâtre des Bouffes du Nord, Ouverture - Alain Maratrat et Festival d'Avignon.

Avec l'aide du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, direction du Théâtre et des Spectacles & direction de la Musique et de la Danse.

Avec le concours de l'ADAMI.

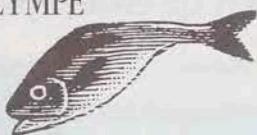
12, 13, 15, 16, 17, 18, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 30 ET
31 JUILLET À 22 H

COUR HÔTEL DIEU - HÔPITAL SAINTE-MARTHE

LES NAUFRAGÉS DE L'OLYMPE

Fantaisie lyrique.

Création.
Livret, Pierre Meunier.



SPECTACLES MUSICAUX

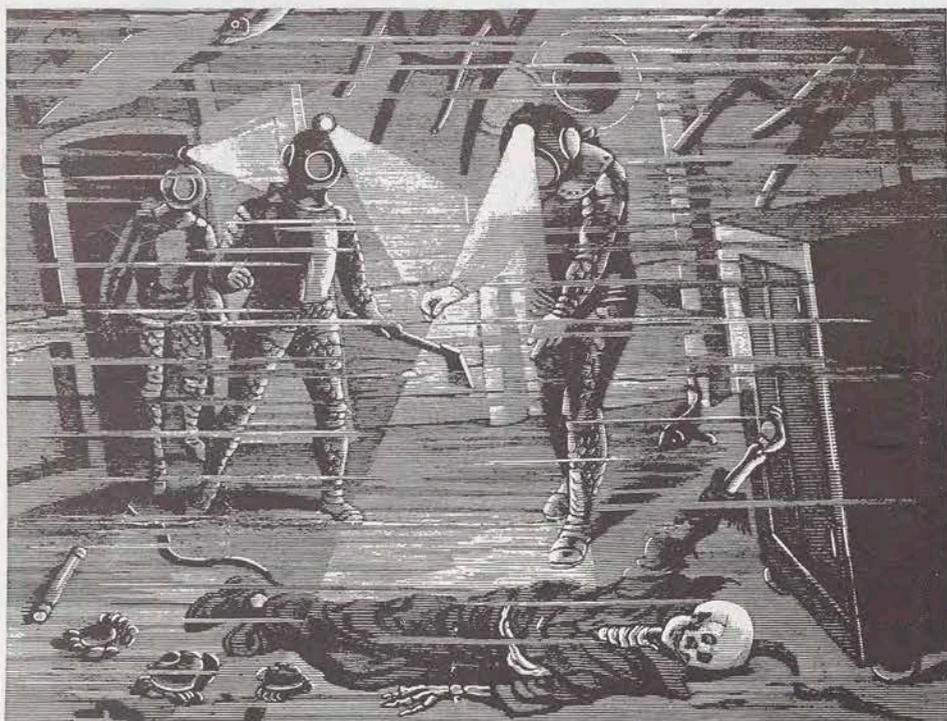
Musique, Giovanna Marini.
Ensemble Ars Nova.
Direction, Philippe Nahon.
Chef de chant, Jean-Paul Roth.
Mise en scène, Gilles Zaepffel.
Décor, Catherine Rankl.
Costumes, Florence Drachsler.
Lumière, Pascal Caubère.
Avec Claudine Le Coz, Sylvie Sullé, Richard di Napoli,
Pierre Meunier et Paule Kingleur.

Prométhée est éceuré. Il est vraiment au bout du rouleau. Les hommes ingrats le négligent, plus d'offrandes, plus de sacrifices. Réduit à s'abriter dans un fond de mine désaffectée devenu dépôt d'ordures, il sent venir la clochardisation. Il la trouve mauvaise parce que ces humains devenus si arrogants, c'est tout de même lui qui les a créés, à partir de trois fois rien, un peu d'eau, un peu d'argile. Il leur a tout appris, la navigation et l'astronomie, la médecine, la métallurgie et les mathématiques. Sans compter le nombre de fois où il leur a sauvé la mise, avant le déluge, avant Pandora, etc. Ça lui a même coûté cher. Il en garde quelques cicatrices sur le côté droit et une très mauvaise opinion des vautours du Caucase. En fait, il a toujours été l'allié des humains contre Zeus même. Mais ça ne paye pas d'être du côté des plus faibles. La reconnaissance se fait rare et de nos jours Zorro passe aisément pour un démagogue. Il est très amer, Prométhée, de comprendre que sa puissance lui venait de ces créatures infidèles, dont il a de plus en plus de mal à se faire

entendre. La démocratie, au fond, ça n'a jamais été son truc. Instruit par l'expérience des siècles, il décide de redonner de la voix et de changer de peuple comme l'avait suggéré Bertolt le rusé. Avec l'aide de deux copines, une muse lyrique et la fille de Pan, il tente de repartir à zéro en fabriquant un nouveau prototype d'humanité. L'affaire est délicate et doit donc rester secrète. On neutralise un déchet humain qui traîne dans le coin et on circonviend Charon le passeur, une vraie concierge, avec un peu de sexe et le nectar ad hoc, celui qui fait monter au ciel tout schuss du fond de l'enfer. Mais le vieux dieu épuisé, pré-hégélien, n'a pas les moyens de comprendre que la seconde fois ne peut être qu'une farce. Ce qui advient, avec la complicité du déchet humain grugé et du passeur castré, est d'une toute autre nature. Impossible de rétablir le bon ordre précédent où hommes et dieux vivaient dans une juste hiérarchie. Au contraire, surgit une situation fort inquiétante qu'il vaut mieux, pour des raisons politiques, ne pas dévoiler.

Depuis 30 ans, chaque fois que Giovanna Marini présente ses nouvelles œuvres à la Société des auteurs, en Italie, le préposé se demande dans quelle catégorie il convient de l'inscrire. Finalement il a trouvé : c'est de la *fantaisie*. C'est pourquoi, aujourd'hui, elle est bien aise de trouver le livret de Pierre Meunier qui "justifie" enfin son art, et la mise en scène de Gilles Zaepffel qui se charge de faire la jonction entre une affaire aussi grave que le crépuscule des dieux et sa musique, "improbable, populaire, et jamais d'avant-garde" selon elle. Verdi c'est fini, dit-elle, et pleine de tendresse pour les chanteurs à grandes voix, elle les compare à ces dieux sans force devenus incapables de magie. A Aubanel, ce sera une deuxième chance, en farce...

14



Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, La Belle Meunière,
Ars Nova, La Coursive-La Rochelle-Scène nationale et
Festival d'Avignon.
Avec le concours de l'ADAMI.

21, 22, 23, 24, 26, 27 et 28 JUILLET À 21 H 30
GYMNASÉ AUBANEL

NUESTRA HISTORIA AL SUR

Flamenco.

Composition et direction artistique, Pedro Bacan.
Avec Pedro Bacan, Pedro Peña, José (guitares),
Iñes Bacan, Pepa la de Benito, La Pítusa, Joselito de
Lebrija, Juan Delgado (chant),
Concha Vargas, Carmen Ledesma, Luisa Margara,
Fernanda Peña, Dieguito de la Margara (danse),
Antonio Vargas, Antonio Peña, et Feito (palmas).

Le flamenco vrai occupe un territoire très restreint, une sorte de triangle d'or, entre Séville, Jerez de la Frontera et Cadix. C'est là, chez quelques grandes familles gitanes, que cette musique surgit à la fin du 18^e siècle. Musique intime, de résistance passive, d'affirmation de la différence, elle est destinée à souder la communauté de la famille, à traduire les joies et soulager les grandes misères de la vie quotidienne. Elle est en fait une manière de vivre des Gitans de la Basse-Andalousie qui se considèrent comme une élite. En cela, elle représente une sensibilité particulière, un rapport au monde et au temps, un type de solidarité que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Ce n'est pas une fin en soi mais un véhicule, une sorte de moyen de communication, un art à usage privé. Les musiciens ne cherchent pas la moindre représentation, ne communiquent avec aucun public. Ils cherchent juste à tromper le réel, à lui échapper un moment en basculant dans un autre état, si possible avec les leurs. Il y a quelque chose de la transe dans l'expression flamenca.

En l'absence de documents musicaux historiques, il est difficile de préciser ses origines, arabes, byzantines ou hébraïques... mais on peut les dire orientales à coup sûr. Au départ, il n'est qu'un chant a capella, sans accompagnement instrumental, pas dansé non plus, à peine accompagné avec le corps et sans les pieds. Peu à peu, avec l'évolution des rythmes de vie et un certain déclin économique de la population gitane, la musique se complexifie et se sophistique. Les inventions chorégraphiques apparaissent plus tard, à la fin du 19^e siècle.

Pedro Bacán vient de là, exactement du delta du Guadalquivir. Héritier d'une dynastie musicale qui a développé un style singulier de chant, il appartient à une génération de transition, notamment il est le premier à introduire la guitare. Il a connu, dans son enfance préservée, le flamenco amateur, pas encore le "professionnel". Ce n'est qu'à vingt ans qu'il a rencontré la décadence et le déracinement de cet art, sa corruption par le marché. Il est le détenteur douloureux d'une mémoire musicale en voie de disparition et de la fin d'un monde. Aujourd'hui, il dit : "Nous sommes les derniers des Mohicans". C'est ce qu'il raconte dans son concert-spectacle.

2 ET 3 AOÛT À 22 H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

PEDRO BACÁN. PHOTO TOMOYUKI TAKASÉ.



LA CONCHA BAILE POR ALEGRIA. PHOTO AMAYA.

SPECTACLES MUSICAUX

LE CABARET

Direction artistique et programmation, Michèle Guigon.
Coordination, Delphine Boudon.
Décor, Mathigot.
Lumière, Marie Vincent.

Avec les musiciens du Quartet Baldeck : Jérôme Baldeck (batterie), Emmanuel Borghi (piano), Juan Saubidet (contrebasse) et Chubba Tuzdco (saxophone ténor), et les comédiens de la Compagnie du P'tit matin : Anne Artigau, Gilles Blanchard, Francine Chevallier, Susy Firth, Marc François, Michèle Guigon, Elizabeth Legillon, Yves Robin et autres oiseaux de passage et papillons de nuit.

Cabaret, *vieilli*. Etablissement où l'on sert des boissons. Etablissement où l'on présente un spectacle et où les clients peuvent consommer des boissons, souper, danser. V. Café-concert ; boîte (boîte de nuit). "*Les cabarets de nuit s'éveillent tard*" (Duham.).

Le Petit Robert ne connaît pas (encore) Michèle Guigon, c'est pourquoi il convient d'ajouter à cette définition quelques éléments d'information. Au Cabaret d'Avignon 1992, après le spectacle, on trouve à boire et à manger. A la place des vagues rendez-vous de la Place de l'Horloge, on peut y attendre ses amours, ses amis ou cultiver sa narcissique solitude, dans une chaleur communicative. On peut même y faire des rencontres sentimentales et artistiques. La Compagnie du P'tit Matin, avec ses 7 comédiens et ses 4 musiciens, propose, non pas un spectacle, mais un lieu, avec promenoir. Et un programme, avec "un fil, une âme", pourtant différent chaque soir. Pour le génie du lieu, les numéros de la Compagnie : "strapontins" (pièces courtes avec début, acmé, et dénouement), musiques mises en scène, sketches, et personnages. Rien que des créateurs, jamais seulement des interprètes. Pour les découvertes, l'hospitalité offerte aux artistes amis, connus ou inconnus, mais obligatoirement épatants : ceux du *in*, ceux du *off*, ceux qui veulent venir faire le bœuf, ceux qui pratiquent la magie, ceux qui ont une chronique ou un impromptu à proposer, ceux qui ont vu de la lumière. Entre 30 secondes et 20 minutes sur la scène, avec la difficulté de tenir ferme la réplique devant des spectateurs inattentifs ou au contraire trop participants. De 23 h à 2 h du matin dans la salle, dans le plaisir-des instants sans gravité. Quelque chose comme la récré.

Coproduction Compagnie du P'tit matin et Festival d'Avignon.

Avec l'aide du Ministère de l'Education nationale et de la Culture, direction de la Musique et de la Danse.
Avec le concours de la SACEM et de l'ADAMI.

15 AU 31 JUILLET À PARTIR DE 23 H
LA MANUTENTION

HOMMAGE À OCTAVIO PAZ

En sa présence.

*Liberté sur parole,
Aigle ou soleil
Sor Juana Inés de la Cruz
Versant Est ou le Singe grammairien
La Saison violente*

LECTURES - POÉSIE

Choix de textes, établi autour de cinq thèmes par Jean-Clarence Lambert.

Avec Maria Casares, Evelyne Istria (sous réserve).

Avant - comment dire autrement ? -, Tlatelolco est une ville autonome, jumelle de Mexico-Tenochtitlán. Outre les temples, il y a là un marché extraordinaire qui émerveille les conquistadors. Durant le siège, c'est le dernier réduit aztèque à se rendre. Après la chute, cela devient un quartier de la ville, une immense esplanade de pierre avec une minuscule église, où le Franciscain Bernardino de Sahagún enseigne la grammaire latine et apprend le nahuatl, la langue des vaincus. Là se tissent les racines des Mexicains. L'Espagne et l'Eglise mettent un terme à cette rencontre. Tlatelolco vit ensuite une vie obscure de faubourg poussiéreux. Plus tard, on essaye de rénover la place, un gratte-ciel à côté de la petite église, et de la rebaptiser, place des Trois-Cultures. En 1968, le 2 octobre, c'est là que les orateurs étudiants sont massacrés. Alors, devant le vertige de l'histoire mexicaine recommencée sur cette vieille place comme "aimantée", Octavio Paz démissionne de son poste d'ambassadeur du Mexique.

Paz n'a pas honte d'avoir appartenu au corps diplomatique, il était d'accord avec la politique étrangère mexicaine. Avant, il exerce des

métiers extravagants. Après sa démission, il retourne à la vie littéraire et à ses aventures. "Tais-toi ou gesticule, c'est égal, dit-il. Quelque part ta condamnation est déjà prête. Il te faut bien plutôt une philosophie forte... Pour l'instant, prend la pioche, fais des théories, sois à l'heure".

Des éléments, pour construire sa philosophie forte, il en a. Ce sont ceux de son continent et de son siècle. A travers les révolutions corrompues et la guerre civile espagnole trahie - blessure indélébile -, il doit assumer son sang mêlé et sa solitude politique. Il écrit, il rencontre quelques exilés semblables à lui, les surréalistes, il tente de continuer à rêver comme citoyen du monde. La démission de 68 n'est qu'une péripétie dans un parcours toujours hérétique. Etre à l'heure, c'est toujours douloureux. Et puis, il reçoit le prix Nobel, en 1990, et personne ne peut plus l'ignorer.

Dans les années 1951-1952, Jean-Clarence Lambert*, dans un petit carnet bleu à spirale devenu fétiche, traduisait les poèmes que lui fournissait au fur et à mesure un poète mexicain qu'il avait rencontré chez André Breton : Octavio Paz. Il dit que la poésie est, de toute façon, une langue étrangère. Il sait que la traduction est à la fois impossible et inévitable puisque toute lecture n'est au fond qu'une traduction. Mais quarante ans d'amitié, aux côtés du poète et de sa femme, l'artiste Marie-José Tramini, présents à Avignon, devraient, provisoirement, effacer les frontières.

* Vient de publier *Langue étrangère* et *Le jardin et le labyrinthe* aux Editions de La Différence, ainsi que *Le règne imaginal* au Cercle d'art.



Coproduction France Culture et Festival d'Avignon.
Avec le concours de la SACEM.

■ 11, 12, 13, 15 ET 16 JUILLET À 19 H
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - THÉÂTRE DES HALLES



TEXTE NU

Cycle de lectures présenté par Claude Santelli, sur une idée de Jean-Claude Carrière.

Pendant une semaine, de grands comédiens se livrent à une simple lecture, sans aucune mise en scène, s'abandonnant entièrement à l'œuvre écrite, à la musique du texte lu à haute voix et s'efforcent d'en communiquer la grâce ou la force.

Production de la SACD.

■ 23, 24, 25, 26, 27 ET 28 JUILLET À 19 H
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNÉCY

RENÉ CHAR

Faire du chemin avec...

Film de l'exposition du Festival d'Avignon 90 réalisé par Richard Copans.

Production Films d'Ici, A.F.A.A., Marie-Claude Bilet.
Avec le concours de la Direction du Livre et de la Lecture.

■ 10 JUILLET AU 3 AOÛT - 15 H À 17 H
INSTITUT DE LA COMMUNICATION

16



OCTAVIO PAZ. PHOTO DR.

sacem

apporte son concours à la réalisation du programme *Hommage à Octavio Paz*, au Cabaret dirigé par Michèle Guigon, et au Centre Acanthes.

LES DITS DE LUMIÈRE ET D'AMOUR

Cycle de lectures

Réalisation
Marie-Paule André.
Avec la collaboration
d'Eve Duperray,
Maurice de
Gandillac, Frère
Michel Albaric, O.P.
et Jean-Noël
Vuarnet.



Pétrarque

Marcel Bozonnet.

■ 16 JUILLET À 9 H ET À 19 H

Eckhart

André Marcon.

■ 17 JUILLET À 9 H ET À 19 H

LECTURES - POÉSIE

PHOTO HERMINE KARAGHEUZ.

Coproduction Compagnie La griffe Bleue et Festival d'Avignon.

Avec l'aide de France Culture.

Avec le concours du Crédit local de France et du Conseil supérieur du Mécénat.

En Occident, parce qu'elle est faite de déraison, toute mystique traîne après elle des odeurs de souffre plus que de sainteté. Longtemps, l'Eglise, forte de quelques fanatiques efficaces, persécute comme hérétiques ceux qui élargissent, seuls, la pratique humble et collective de la foi à la création d'images et de techniques nouvelles vers l'illumination. Pêché d'orgueil, péché de solitude. En tant que substantif, le mot même de mystique ne surgit vraiment qu'au XVII^e siècle, témoignant, à partir d'une littérature qui prolifère, de nouvelles catégories de savoirs donc d'un enfermement. Plus tard, la mystique charrie avec elle des effluves d'irrationnel donc de non-scientificité. C'est au nom de la science qu'il essaye de constituer que Freud n'aura pas honte d'afficher son infirmité : "La mystique m'est aussi fermée que la musique". Pêché de sensibilité. Dès le XIX^e siècle, le soupçon de profondeurs inconnues en l'homme, au lieu de lui donner un statut existentiel convenable, l'a dégradée en symptôme et en gibier d'ordonnances psychiatriques. L'exhibition médicale des secrets de l'expérience intime fabrique des voyeurs de haut vol et tous terrains. Et pourtant, elle jouit, s'émerveille Lacan devant quelques chefs-d'œuvre de l'art baroque. Pêché de jouissance, forcément. C'est ainsi qu'au long des siècles, une capacité poétique spécifique des vivipares humains - sentiment océanique, nostalgie de la fusion, désir d'unité - est refoulée et réduite ou appelée à comparaître devant les tribunaux, ceux de la loi divine ou ceux de la *doxa*, selon les époques. Malaise dans la civilisation.

En choisissant, pour sa célébration, ce titre tiré de Jean de La Croix, *les dits de lumière et d'amour**, Marie-Paule André se place d'emblée ailleurs, loin de ces regards trop spécialisés devenus lieux communs. Pour cela, elle revient aux textes. Ses mystiques à elle, ce sont ces grands poètes-musiciens, ces "athlètes de Dieu", qui ont su transmettre de façon magnifique et limpide des expériences souvent obscures. Sa mystique, c'est ce qui réunit des expériences extrêmement hétérogènes, au long des siècles et d'une religion à l'autre, définissant ainsi une sorte de spiritualité à caractère universel dont le thème récurrent est l'amour. C'est la beauté des poèmes qui lui révèle les constantes des "méthodes" mystiques qui toutes ressortissent plus ou moins à ce qu'on a appelé la théologie négative qui dit de Dieu ce qu'il n'est pas. On n'atteint Dieu, transcendant donc inconnaissable, que par une opération d'abstraction, c'est-à-dire par une soustraction, comme on connaît le point

Catherine de Sienne,
Angèle de Foligno
et Hadewijch d'Anvers

Nelly Borgeaud et Marie-Paule André.

■ 18 JUILLET À 19 H

Ruysbrock, Tauler, Suso et Silesius

Nelly Borgeaud, Marcel Bozonnet et André Marcon.

■ 19 JUILLET À 19 H

Jean de la Croix

Nelly Borgeaud, Marcel Bozonnet et André Marcon.

■ 20 JUILLET À 19 H

Thérèse d'Avila

Nelly Borgeaud.

■ 21 JUILLET À 9 H ET À 19 H

Claudiel

Nelly Borgeaud, Marcel Bozonnet et Marie-Paule André.

■ 22 JUILLET À 19 H

CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY

AVIGNON DES PAPES AU XIV^e S.

Conférence de Maurice de Gandillac.

(Entrée libre.)

■ 15 JUILLET À 17 H

VERGER URBAIN V

en faisant abstraction de l'étendue. C'est le *nada* de Jean, le vide de réceptivité de Thérèse, la distinction entre déité absolue et Dieu pourvu de ses créatures de Eckhart, etc. Sur la montagne, il n'y a rien. Jusqu'à ce rien, si proche du nirvana et si loin du paradis, le parcours est semé d'épreuves, dont les extases - et sans doute aussi l'écriture - sont parties intégrantes et dont l'amour est le garde-fou. Comme l'écriture et son souffle, toutes les extases sont louches. Mais "au soir de la vie, on t'interrogera sur l'amour", dit Jean.

* Traduction de Bernard Sesé, Ed. José Corti.

Ce programme propose dix créations tout au long du Festival. Il est réalisé avec le Conseil régional Ile-de-France pour les deux créations de la Cour d'Honneur. Le Conseil général des Hauts-de-Seine est associé aux huit créations qui seront reprises à l'automne dans le Parc du Château de Sceaux.



Réalisation Festival d'Avignon et Françoise Letellier, Les Géméaux-Sceaux-Scène nationale, avec l'aide du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, délégation à la Danse.

Avec le concours de la Caisse des Dépôts et Consignations, et de l'ADAMI.

DANSE

LA LÉGENDE DE DON JUAN de Jean-Claude Gallotta

Commande de l'Exposition universelle de Séville-Expo'92 présentée à Avignon par le Conseil régional Ile-de-France et le Festival.

Création.

Argument, mise en scène, chorégraphie et direction artistique, Jean-Claude Gallotta.

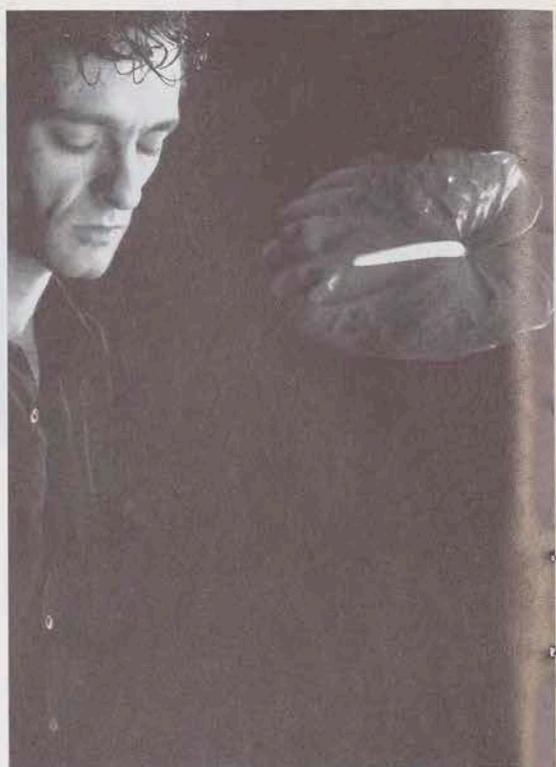
Dialogues et dramaturgie, Claude-Henri Buffard.

Musique, Henry Torgue, Serge Houppin, Groupe Local.

Interprétée en direct par Jean-Pierre Costanziello et Serge Houppin (guitare), Pascal Gravât (chant et saxophone), Henry Torgue (piano).

Avec Mathilde Altaraz, Anna Ariatta, Delphine Benois, Sandrine Chaoulli, Christine Cloux, Prisca Harsch, Natacha Mas, Geneviève Reynaud et Eric Alfieri, Jean-Philippe Costes-Muscat, Darrell Davis, Didier Gilabert, Pascal Gravât, Samuel Mathieu, Robert Seyfried, Thierry Verger. Scénographie et costumes, Yves Cassagne. Eclairages, Manuel Bernard.

Avant de devenir un personnage cohérent grâce à quelques poètes, Tirso de Molina, Molière, Mozart, puis un archétype très imité, Don Juan flottait en éléments épars incarnés par bribes dans des dieux ou dans des humains, dans des situations ou dans des comportements. Comme une sorte de puzzle charmant, au long des siècles, il continue désormais à avancer masqué, reconstitué ou déconstruit, selon le bon plaisir des artistes. C'est le destin des légendes. Derrière toutes les vanités dont il se pare, il se cache et se dérobe toujours. A-t-il une vie intérieure, un noyau, une essence, quelque chose qui ressemblerait à une âme ? Que se passe-t-il dans ses derniers replis, tard le soir après le show ou tôt le matin devant son miroir ? La seule façon de le savoir, provisoirement et partiellement, est de lui donner une incarnation nouvelle pour le traquer dans ses derniers retranchements, avant une prochaine métamorphose. Le Don Juan de la Cour d'Honneur est devenu un chanteur populaire. Avec les mêmes cartes que le vieux modèle, sa prestance et son insatiabilité, chaque soir, il donne sans donner, il donne et reprend, il donne pour obtenir, il donne pour avoir l'air. Puis, il part vers une autre ville, sans se retourner, conscient de laisser des traces indélébiles sans en jouir pour autant, avide de nouveaux projecteurs et de nouveaux cris de fans.



PASCAL GRAVAT. PHOTO ARNAUD BAUMANN/SIPAS PRESS.

Jean-Claude Gallotta sait ce qu'est le rythme, c'est son matériau de travail. Il sait qu'il est aussi fait des "passages", d'une pensée à l'autre, d'un souffle à l'autre, d'une posture à l'autre. C'est là, exactement, que se situe le danger et la fracture possible. Dans le mouvement, les passages sont innombrables et, à l'intérieur d'une même séquence, ils se font naturellement grâce au désir. Inlassablement, le nu de Duchamp descend l'escalier dans l'harmonie et aucune marche ne lui coûte plus que l'autre. Sauf si surgit un soubresaut. Don Juan 92, qui désire sans fin et qui ne désire rien tout à la fois, est scruté à chaque arrêt sur image, à chaque arrêt de saison, à chaque arrêt de tournée, à chaque changement d'état. C'est dans cette instabilité, dans ces instants de fragilité qu'il va trouver son Commandeur. Dansant entre ses quatre terrains de jeu, la séduction permanente, l'apparence et son corollaire le mensonge, la mort symbolique (à double tranchant) qu'est la disparition de la scène et le nouveau dieu possible de l'assomption médiatique, il doute de la circulation du désir morcelé, et ce doute le dévoile. Ils sont nombreux à être quatre, les éléments, les horizons, les saisons, les femmes, mais aussi les coins de la prison où se révèle un Don Juan inconnu, brisé par le rythme. Il paraît qu'au Japon, on n'utilise pas le nombre quatre parce que le même mot veut dire mort.

Une production du Groupe Emile Dubois, Centre chorégraphique national de Grenoble.

En coproduction avec l'Expo'92-Séville, le Cargo (Maison de la Culture de Grenoble-Centre dramatique national des Alpes), le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Avignon.

Avec la participation de la COFRES-La France à Séville-Exposition universelle et le soutien de l'AFDAS.

23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 22 H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

LOCATION MODE D'EMPLOI

De nouvelles facilités vous sont offertes afin d'améliorer le service et de permettre une location en temps réel.

1. Par Minitel
2. Dans les FNAC
3. Par téléphone
4. Aux bureaux de location
5. Par correspondance

1. PAR MINITEL - À PARTIR DU 9 JUIN
3615 code Avignon
3615 code Fnac

2. DANS LES FNAC
DU 9 JUIN AU 8 JUILLET
Paris, région parisienne: Forum, Etoile, Montparnasse, Bastille, Italiens, Défense, Parly II, Créteil, Cergy-Pontoise.
Province: Lyon, Marseille, Orléans, Rouen.

3. PAR TÉLÉPHONE
À PARTIR DU 9 JUIN

Du 9 au 30 juin:
tous les jours sauf dimanche de 9 h à 19 h
(1) 40 02 61 19

À partir du 1^{er} juillet:
tous les jours sauf 14 juillet de 10 h à 18 h
90 86 24 43

La commande téléphonique doit être confirmée par l'envoi du règlement (*chèque bancaire ou postal pour la France, traveller chèque pour l'étranger*) établi à l'ordre du Festival d'Avignon et envoyé à l'adresse communiquée lors de votre réservation.

NOTA: le numéro de réservation devra être rappelé au dos du chèque.
Le règlement devra parvenir **impérativement au plus tard 7 jours après votre appel.**

L'affectation de vos places dans les salles numérotées, se fera à réception de votre paiement.

À défaut de réception dans ce délai, la réservation sera annulée.

4. AUX BUREAUX DE LOCATION
À PARTIR DU 9 JUIN

Hospice Saint-Louis
Rue Portail Boquier
84000 - Avignon

Bureau d'accueil
La Chartreuse
30400 - Villeneuve lez Avignon

du 9 juin au 8 juillet,
tous les jours, sauf dimanche
de 11 h à 18 h

à partir du 9 juillet,
tous les jours, sauf 14 juillet de 11 h à 18 h

La location s'arrête à 17 h pour les spectacles du jour-même.

La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu du spectacle, 45 minutes avant le début de la représentation.

5. PAR CORRESPONDANCE

À partir du 9 juin
- pour les collectivités (règlement par chèque émanant de la collectivité)
- pour les étrangers

À partir du 22 juin pour les individuels, dans la limite des places disponibles.

Les formulaires de réservation doivent être adressés au :

Festival d'Avignon
location par correspondance
BP 492
84073 Avignon Cedex

et accompagnés obligatoirement du règlement (*chèque bancaire ou postal pour la France, traveller chèque pour l'étranger*) libellé à l'ordre du Festival d'Avignon.

6. ENVOI DES BILLETS

Si votre demande parvient au service location avant le 1^{er} juillet vous pourrez recevoir vos billets par courrier. Veuillez joindre à votre règlement une enveloppe non timbrée, libellée à l'adresse où vous souhaitez recevoir vos places.

Par mesure de précaution, aucun billet n'est expédié à l'étranger.

Les billets non expédiés sont à retirer au bureau de location de l'Hospice Saint-Louis avant 17 h ou sur le lieu du premier spectacle au plus tard 1/2 h avant le début de la représentation.

ATTENTION

À LIRE ATTENTIVEMENT

Ouverture des portes 1/2 h avant le début de la représentation.

Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser. Tout enfant doit être muni d'un billet pour accéder aux salles (tarif normal).

SALLES NUMÉROTÉES :

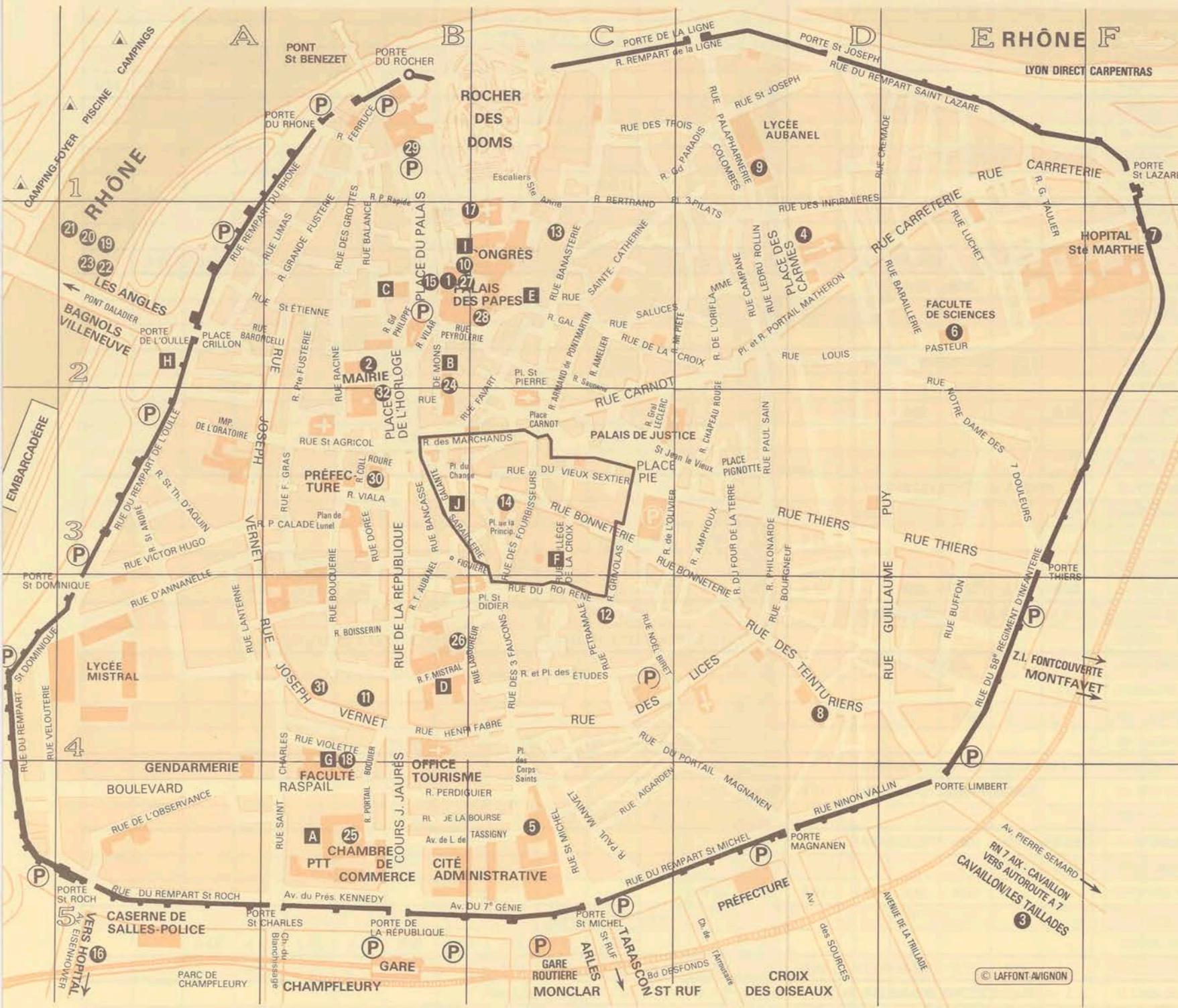
Cour d'Honneur, Théâtre Municipal, Salle Benoît XII, Cloître des Carmes, Les Taillades, Cloître des Célestins, Gymnase Aubanel, Cour de la Faculté des Sciences, Hôpital Sainte-Marthe.

SALLES NON NUMÉROTÉES :

Dans tous les autres lieux: placement libre.

NUMÉROS UTILES

Office de Tourisme d'Avignon	90 82 65 11
Office de Tourisme de Villeneuve	90 25 61 33
Renseignements hôteliers	90 82 05 81
Mairie	90 80 80 00
CIRCA-La Chartreuse	90 25 05 46
Maison Jean-Vilar	90 86 59 64
Renseignements S.N.C.F.	90 82 50 50
Réservations S.N.C.F.	90 82 56 29
Taxis	90 82 20 20
Centre communal d'Action sociale	90 86 12 91
CEMEA	90 27 09 98
MNEF (à partir du 6.07) ou 36.15 Code MNEF.	90 85 99 22



LIEUX DE SPECTACLE

1 - Cour d'Honneur du Palais des Papes	B 2
2 - Théâtre Municipal	B 2
3 - Les Taillades	E 5
4 - Cloître des Carmes	D 2
5 - Cloître des Célestins	C 5
6 - Cour de la Faculté des Sciences	E 2
7 - Hôpital Sainte-Marthe	F 2
8 - Salle Benoît XII	D 4
9 - Gymnase Aubanel	D 1
10 - Salle du Condave - Palais des Papes	B 2
11 - Cloître du Collège d'Anney (entrée rue Joseph Vernet)	B 4
12 - Chapelle Sainte-Claire - Théâtre des Halles	C 4
13 - La Manutention	C 2
14 - Chapelle des Pénitents Blancs	C 3
15 - Place du Palais des Papes	B 2
16 - MJC Champfleury	A 5
17 - Métropole N.-D. des Doms	C 2
18 - Faculté des Lettres	B 4
Villeneuve lez Avignon	A 2
19 - Cloître de la Collégiale	
20 - Tinel de la Chartreuse	
21 - Eglise de la Chartreuse	
22 - Cloître du Cimetière	
23 - Jardin du Procureur	

LIEUX D'EXPOSITIONS

24 - Maison Jean-Vilar	B 3
25 - Hospice Saint-Louis	B 5
26 - Médiathèque Ceccano	B 4
27 - Grande Chapelle du Palais des Papes	B 2
28 - Salle de Théologie	B 3
29 - Musée du Petit Palais	B 1
30 - Palais du Roure	B 3
31 - Musée Requiem	B 4
32 - Hôtel de Ville (Péristyle)	B 3

COMMENT SE RENDRE AUX TAILLADES

Par la route de Marseille, prendre la direction Aix-Cavaillon. A Cavaillon, prendre la direction de Digne-Apt, puis la direction des Taillades (D 143).

Autobus Porte de l'Oulle **H**
 Aller-retour : départ Avignon à 20 h 30.
 Renseignements aux bureaux de location.

RENSEIGNEMENTS UTILES

A - Bureau de location - Hospice St Louis	B 5
B - Administration du Festival - Service de Presse	B 2
C - Conservatoire de Musique - France Culture	B 2
D - Centre de jeunes et de séjours (CEMEA)	B 4
E - Verger Urbain V	C 2
F - Institut de la Communication d'Avignon	C 3
G - MNEF	B 4
H - Porte de l'Oulle	A 2
I - Maison du Théâtre - Centre des Congrès	B 2
J - Cinéma Utopia	B 3

PRIX DES PLACES

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

Catégorie I	Individuels	165 F
	Collectivités	135 F
Catégorie II	Individuels	140 F
	Collectivités	120 F
Catégorie III	Individuels	125 F
	Collectivités	105 F
Catégorie IV	Individuels	110 F
	Collectivités	90 F

THÉÂTRE MUNICIPAL

Catégorie I	Individuels	140 F
	Collectivités	120 F
Catégorie II	Individuels	125 F
	Collectivités	105 F

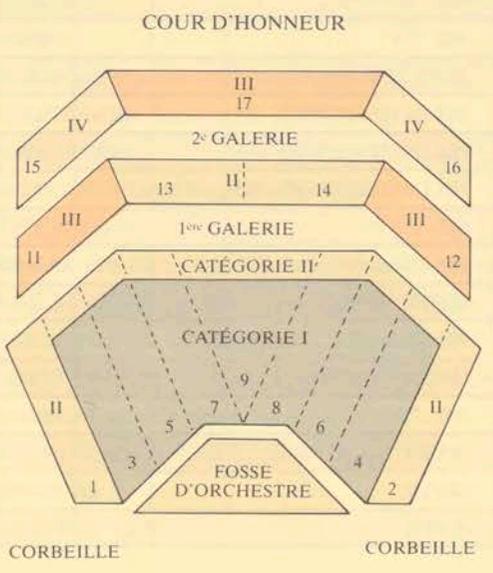
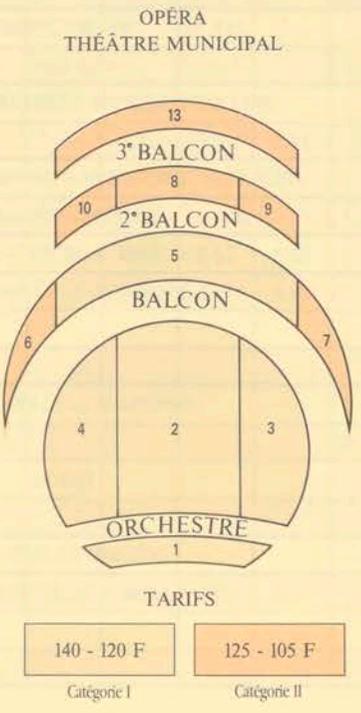
TOUS LES AUTRES LIEUX
 Voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier central.

TARIF COLLECTIVITÉS

Ce tarif est accordé aux collectivités à partir de 10 places réservées à l'avance pour une même représentation.
 Ce tarif ne peut être accordé ni à l'entrée des salles, ni sur présentation d'une carte quelle qu'elle soit.
 Les réservations s'effectuent au guichet du Festival d'Avignon ou par correspondance.
 Vous avez aussi la possibilité de réserver vos places auprès de l'Association des Comités d'Entreprises du Vaucluse :

Comité Club
 40, Bd St Michel
 84000 Avignon
 Tel : 90 82 60 00 & 90 86 56 56

Pour en savoir plus sur les services proposés toute l'année par le Comité Club, consultez votre minitel 3615 Code STA, puis Comité Club.



MOZART - CONCERTARIAS

de Anne Teresa De Keersmaeker
& Philippe Herreweghe

Création mondiale présentée à Avignon par le Conseil régional Ile-de-France et le Festival.

Conception, Anne Teresa De Keersmaeker, Jean-Luc Ducourt.

Mise en scène, Jean-Luc Ducourt.

Décor, Herman Sorgeloos.

Costumes, Rudi Sabounghi.

Musique W.A. Mozart (Airs de concert).

Interprétée en direct par l'Orchestre des Champs Elysées.

Direction musicale, Philippe Herreweghe.

Solistes : Charlotte Margiono, Isolde Siebert et Janet Williams.

Avec Nordine Benchorf, Bruce Campbell, Vincent Dunoyer, Thomas Hauert, Muriel Héroult, Marion Lévy, Cynthia Loemy, Nathalie Million, Anne Mousselet, Johanne Saunier, Eduardo Torroja et Samantha Van Wissen.

Quels mouvements faire pour quelle musique ? Question simple en apparence qui en soulève une série d'autres. Quels mouvements, c'est à dire quel vocabulaire gestuel, mais aussi quelles propositions, relatives ou coordonnées, pour articuler ce vocabulaire, quels accords et quelles conjugaisons. En un mot, quelle grammaire ? Quelle musique, c'est à dire quel support à l'inspiration, figuratif, répétitif, abstrait ? Quelle époque, classique, moderne, contemporaine ? On se souvient de la sorte d'hésitation que représenta *Elena's Aria*, en 1984, où les éléments "musicaux" de base étaient constitués, en alternance avec le plus grand silence, aussi bien de bribes de Mozart et d'airs de Caruso que de discours politiques et de textes de Tolstoï.

L'idéal recherché, au long des spectacles de la compagnie Rosas, est celui de la nature du dialogue entre danse et musique, qui doit évi-

ter redondances, illustrations, démonstrations, explications. Le superficiel, insignifiant, ou le décoratif, immoral, ne peuvent que parasiter un questionnement de plus en plus essentiel, avec les paramètres du temps et du sens. "Même une œuvre de musique pure, sans texte et sans contenu narratif ou descriptif, peut induire certains types de représentations et en exclure d'autres avec une certaine évidence. D'un autre côté, une danse strictement formelle, dont le but n'est pas de raconter une histoire ou d'illustrer des états d'âme, continue de véhiculer tout un monde de connotations indissociables du corps et de son expressivité naturelle", remarque Anne Teresa De Keersmaeker.

Cette remarque s'applique particulièrement au spectacle de la Cour d'Honneur

1992 qu'elle a conçu en collaboration étroite avec Philippe Herreweghe, la musique de Mozart pouvant prétendre à ce degré d'abstraction à la fois périlleux pour le corps et parfaitement stimulant pour l'esprit. Une thématique traverse l'ensemble : celle de la rupture amoureuse. La forme générale oscille entre deux pôles musicaux, le monde féminin des *arias* et celui, plus masculin, des *divertimenti* pour instruments à vent. Les deux correspondances chorégraphiques explorent alternativement la projection frontale et les figures du cercle. Ainsi, à travers le monde symbolique, le corps et l'esprit retrouvent leur unité si souvent malmenée.

Production Rosas La Monnaie-De Munt.

Coproduction Exposition universelle Séville-Expo'92, Octobre en Normandie-Rouen, Festival de Flandre et Festival d'Avignon.

Avec l'aide du Ministère de l'Education nationale et de la Culture (département des Affaires internationales).

30, 31 JUILLET ET 1ER AOÛT À 22 H
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

DANSE



PHOTO HERMAN SORGELOOS-ROSAS.

ÉVÈNEMENT 92

de Joëlle Bouvier et Régis Obadia

Création.

Musique originale, Louis Winsberg.

Interprétée en direct par Jean-Pierre Como, Vincent Courtois, Stéphane Huchard, Sylvain Luc, Ghédalia Tazartes, François Verly et Louis Winsberg.

Avec Manuela Agnesini, Corinne Barbara, Catherine Berbessou, Joëlle Bouvier, Bernadette Doneux, Isabella Roncaglio et Antonio Carallo, Luc Favrou, Frédéric Lescure, Régis Obadia, Rafaël Pardillo Ibanez.

Lumière, Rémy Nicolas.

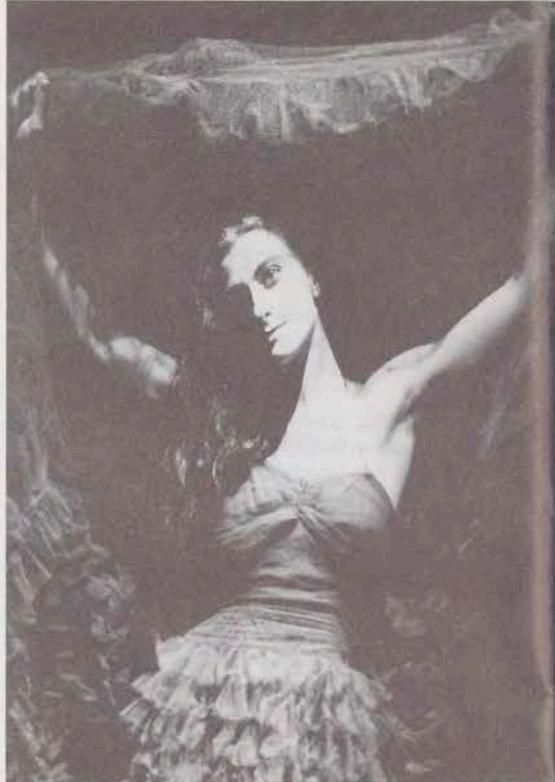
Costumes, Marie-Cécile Winling.

DANSE

Coproduction Expo'92 Séville
(Programmation officielle du
Commissariat général de la France),

Biennale de Lyon, Octobre en Normandie, L'Esquisse et Festival d'Avignon.

10, 11 ET 12 JUILLET À 21 H 30
THÉÂTRE MUNICIPAL



FRANCESCA LATTUADA. PHOTO MARYSE BERNATET.

UNE FEMME CHAQUE NUIT – VOYAGE EN GRAND SECRET

de Joëlle Bouvier et Régis Obadia

Création.

Musique, Ghédalia Tazartes et Patrick Roudier,
Wagner, Schnittke, Stravinsky, Chostakovitch
(enregistrement réalisé avec l'aide de l'INA-GRM).

Avec Joëlle Bouvier, Bernadette Doneux, Isabella Roncaglio et Luc Favrou, Frédéric Lescure, Régis Obadia.

Lumière, Marc Oliviero.

Peinture, Sylviane Minnot.

Costumes, Marie-Cécile Winling.

Coproduction Bunkamura Tokyo, Holland Dance Festival,
Théâtre de la Ville-Paris, L'Esquisse, les Scènes nationales
Le Volcan-Le Havre, Les Gêmeaux-Sceaux, Conseil
général des Hauts-de-Seine et Festival d'Avignon.
Avec l'aide de l'A.F.A.A.

20, 21 ET 22 JUILLET À 21 H 30
THÉÂTRE MUNICIPAL



UNE FEMME CHAQUE NUIT... PHOTO ELISABETH DELESTRE.

20

Comme il existe une histoire des idées ou une histoire de l'art, on peut écrire une histoire de la danse. En dehors de la notion de progrès mais dans celle d'avancée cumulative ou de sédimentation, cette histoire peut se raconter de mille manières différentes, et sa narration peut en changer le sens. Le temps qui passe transforme les points de vue et donne de nouveaux éclairages a posteriori sur les rythmes et les tempos des mouvements artistiques. Mais, bien qu'elle soit toujours à réécrire, on ne peut pas "refaire l'histoire" et les faits sont têtus. Ces dix dernières années, celle de la danse s'est accélérée de manière impressionnante. Au cœur de la logique du début du siècle qui a fait passer de la danse des pointes et des tutus éthérés à celle des corps dans tous leurs états, quelque chose s'est emballé vers une expression plus polysémique que jamais, où se sont introduites, comme par effraction, toutes les autres catégories du savoir commun, du corps et son inconscient à l'âme et ses communions. La danse a perdu sa fausse innocence originelle, sans doute à travers

multitude d'avatars dont la plupart sont encore à venir, elle est en train d'accéder à l'une de ces apogées qui constituent les étapes de la grande histoire.

Pour Françoise Letellier, c'est ce mouvement des tendances qu'il s'agit de (dé)montrer, sinon de façon exhaustive, du moins de la façon la plus représentative possible. A Avi-

gnon, cette année, la danse se classe plus que jamais dans les arts vivants à part entière puisqu'elle rencontre son alter ego naturel, la musique. Enfin, le programme ne comporte que des créations.

Les choix se sont faits en fonction de trois désirs. Tout d'abord celui de faire le point avec des talents confirmés qui ont marqué cette accélération des années 80. Les noms de Jean-Claude Gallotta ou de Anne Teresa De Keersmaecker sont désormais bien connus du grand public, ceux de Joëlle Bouvier et Régis Obadia, de Josef Nadj et de Michèle-Anne De Mey font irruption au sommet. Le deuxième désir est d'extrapoler ce mouvement en proposant les jeunes chorégraphes qui de toute évidence vont continuer et prolonger cette évolution visible de la danse. Francesca Lattuada, Hervé Robbe, Hela Fatoumi et Eric Lamoureux viennent pour la première fois à Avignon et c'est pour eux l'occasion de promouvoir leurs idées et leurs recherches artistiques. Enfin, le dernier désir, plus subjectif, moins formel, est tout simplement le désir de fête. On a beaucoup glosé puis ironisé à la fois sur la nécessité et la vanité de la fête dans nos étranges sociétés bâtarde. Hors des discours, savants ou idéologiques, il n'est pas aberrant de revenir à quelques sentiments simples. Le Festival, dans cette ville magique, continue à être une véritable fête, avec des jouissances communes, avec des événements et, fort souvent, avec la grâce.

STULTIFERA NAVIS

de Francesca Lattuada

Création (première partie).
Musique, Jean-Marc Zelwer et Jean Pierlot.
Avec Francesca Lattuada, Denis Lavant, Régina Martino,
Stéphane Rozenbaum et Jean-Marie Zelwer (distribution
en cours).
Lumière, Pierre Jacot-Descombes.
Scénographie, Stéphane Rozenbaum.
Costumes, Régina Martino.

Avec le soutien de la Ville du Havre.

DE HUMANIS CORPORIS FABRICA

de Hervé Robbe

Création (deuxième partie).
Musique, Costin Miereanu.
Interprétée en direct par le Sextuor à cordes de l'Atelier
instrumental d'Expression contemporaine (Région Nord-Pas
de Calais), direction Jean Bernard. Avec Rita Berg,
Laurence Monti (violons), Françoise Renard, Irène Default
(alti), Michael Lezdkan et Frédéric Duthail (violoncelles).
Avec Emmanuelle Huynh-Montassier, Hervé Robbe et
Françoise Rognerud.
Lumière, Yves Godin.
Décor, Hervé Robbe.
Costumes, Dominique Fabrègue.

Avec le soutien de la Fondation Beaumarchais, le Théâtre
chorégraphique de la Sambre, le Théâtre de Béthune, la
Région Nord-Pas-de-Calais et le Théâtre de l'Olivier à
Istres.

Coproduction Isadora-Danses au Centre, Le Marietta
Secret, Festina Lente, les Scènes nationales Le Granit-
Belfort, La Coupole Melun-Sénart, CRDC-Nantes, La
Coursive-La Rochelle, Les Gêmeaux-Sceaux, Conseil
général des Hauts de Seine et Festival d'Avignon.
Avec le concours de l'ADAMI.

■ 11, 12 ET 13 JUILLET À 19 H
GYMNASSE AUBANEL

CHÂTEAUX EN ESPAGNE

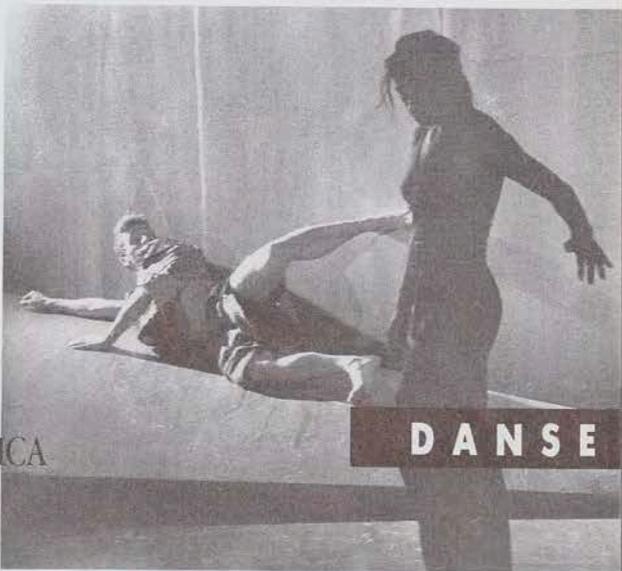
de Michèle-Anne De Mey

Musique de Mozart, Haydn et Khatchaturian.
Avec Nicolas Crow, Kristin De Groot, Michèle-Anne
De Mey, Olga de Soto, Ivan Fox, Matteo Males, Françoise
Rognerud, Gabi Sund.
Lumière, Francis Gahide et Virginie Jortay.
Décor, Johan Daenen.
Costumes, Agnès Dubois.

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, L'Hippodrome-
Douai-Scène Nationale, Le Grand Huit-Théâtre national de
Bretagne et Centre chorégraphique de la Communauté
française de Belgique.
Avec le concours de l'ADAMI.

■ 15 JUILLET À 19 H
GYMNASSE AUBANEL

APPASSIONATA, CHORÉGRAPHIE D'HERVÉ ROBBE. PHOTO KUISTON HALLE.



DANSE

LES CHANTS DE WILHELM

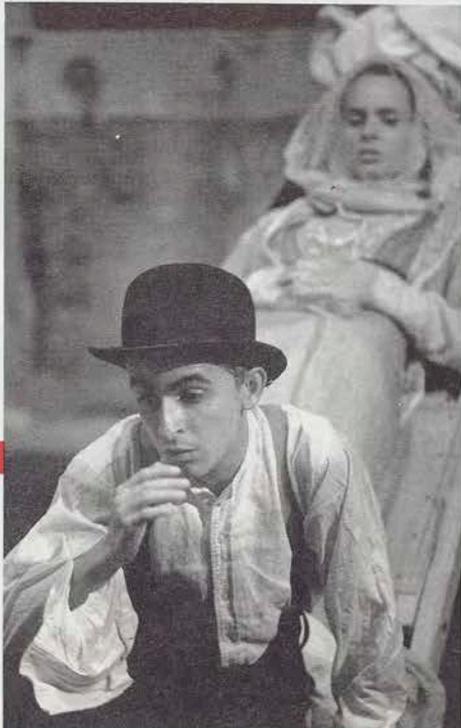
de Josef Nadj-Théâtre Jel

D'après Wilhelm Songs or the village Orpheus d'Otto
Tolnay.
Musique originale, Stevan Kovac Tickmayer.
Interprétée en direct par Laura Levay-Aksin (flûte),
Branislav Aksin (trombone), Sasa Dragovic (trompette),
Stéphane Gautier (basson), Stevan Kovac Tickmayer
(claviers-basse), Nicolas Srdic (clarinette), Milan Vrsajkov
(violoncelle).
Avec Kathleen Reynolds, Cécile Thieblemont, Léa Tolnai,
Gyork Szakonyi et Istvan Bicskei, Denes Dobrei, Laszlo
Hudi, Jozsef Nagy, Gianfranco Poddighe, Jozsef Sarvari.
Scénographie, Goury.
Costumes, Bianca Adzic Ursulov.
Lumière, Rémy Nicolas.

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris, les Scènes
nationales Espace Malraux-Chambéry, La Coursive-La
Rochelle, Annecy, L'Hippodrome-Douai, Les Gêmeaux-
Sceaux, Conseil général des Hauts-de-Seine et Festival
d'Avignon.
Avec l'aide de l'A.F.A.A.
Avec le concours de l'ADAMI.
Josef Nadj est créateur associé au Centre de Production
Chorégraphique d'Orléans subventionné par le Ministère
de l'Éducation nationale et de la Culture (direction de la
Musique et de la Danse) - la ville d'Orléans et le
département du Loiret.

■ 15, 16 ET 17 JUILLET À 21 H 30
THÉÂTRE MUNICIPAL

JOSEF NADJ. PHOTO DELAHAYE.



Michèle-Anne De Mey

Sonatas.

Variations sur des sonates pour clavecin de Scarlatti.

Scénographie, Michel Thuns et Ivan Fox.

Lumière, Francis Cahide.

Avec Nicholas Crow, Olga De Soto, Ivan Fox, Pascale Gigon, Olivier Koch, Anouk Laurens, Joanna O'Keeffe, Deborah Salmirs, Emilio Urbina, Elisabeth Valentini, et Mat Voorter.

DANSE

Coproduction Compagnie Michèle-Anne De Mey, Szene Festival-Salzburg, Les Gémeaux-Sceaux-Scène nationale, Conseil général des Hauts de Seine et Festival d'Avignon. Avec le concours de l'ADAMI.

17 JUILLET À 19 H
GYMNASE AUBANEL

MICHÈLE-ANNE DE MEY. PHOTO JORGE LEON.

Daniel Larrieu

Coda, catalogue d'un répertoire dansé.Reprise de pièces du répertoire, notamment *Chiquenaudes*, *Marchands-Bâtisseurs*, *Eléphant et les faons*, *Romance en stuc*, *Anima...*

Avec Héla Fattoumi, Gisèle Gréau, Anne Holzer, Pascale Houbin, Lara Köhn, Rachel Mateis, Nuch, Michèle Prélonge, Wilfride Piolet, Laurence Rondoni, Pascaline Verrier, Jean Guizerix, Lionel Hoche, Pascal Labarthe, Eric Lamoureux, Bertrand Lombard, Pascal Montrouge, Jean-Christophe Paré, James Smylie, Christophe Wavelet et les 15 étudiants de deuxième année du Centre national de Danse contemporaine d'Angers. Lumière, Françoise Michel.

Co-réalisation Astrakan, Les Gémeaux-Sceaux-Scène nationale, Conseil général des Hauts-de-Seine et Festival d'Avignon.

Avec l'aide exceptionnelle du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, délégation à la Danse (fonds de promotion chorégraphique).

Daniel Larrieu est créateur associé à la Ferme du Buisson, Centre d'Art et de Culture de Marne-la-Vallée.

27 JUILLET À 21 H 30
THÉÂTRE MUNICIPALSociété civile pour l'Administration des Droits des Artistes et Musiciens interprètes, apporte son concours à la réalisation de *Châteaux en Espagne* et *Sonatas* de Michèle-Anne De Mey, *Stultifera Navis* de Francesca Iattuada et *Humanis Corporis Fabrica* de Hervé Robbe.

Les "rencontres exceptionnelles" constituent ces événements naturels, où la réunion des créateurs et des spectateurs ne se fait pas autour d'une œuvre achevée et reproductible, mais autour de quelque chose de neuf qui n'advient qu'une fois et dont on se souvient longtemps après le retour à la vie quotidienne. L'anniversaire - dix ans déjà - de la Compagnie de Daniel Larrieu va être conçue comme une soirée répertoire, avec les extraits chorégraphiques et la présence effective de tous les interlocuteurs et les interprètes qui ont tissé ces dix ans. Fattoumi-Lamoureux, plus neufs, vont quand même proposer une sorte d'anthologie de leurs trouvailles avec quelques pistes nouvelles de leurs recherches. L'hommage de Mathilde Monnier à son professeur Viola Farber, avec Henri Texier et Louis Sclavis, est une reconnaissance explicite du travail d'apprentissage et de transmission accompli à travers les morceaux choisis qui en sont les étapes. Enfin, Michèle-Anne De Mey va offrir des variations sur des sonates pour clavecin de Scarlatti, soirée unique et originale en liaison avec Salzburg.

Aujourd'hui, dans la danse contemporaine, on peut distinguer trois grandes tendances artistiques. Une forme explosive faite d'énergie voire de violence, un mouvement implosif fait d'intériorité et de spiritualité, et une volonté d'organisation, de mise en scène, un carrefour avec le théâtre. Quand un art est capable, à ce point, de faire affleurer les forces souterraines qui troublent, bouleversent même une société, on peut affirmer qu'il est en train de parvenir à un de ses points de maturité.

Héla Fattoumi & Eric Lamoureux

Fiesta.

Musique, Christophe Sechet.

Interprétée en direct par Nathalie Espallier (chant).

Avec Chiara Bortoli, Héla Fattoumi et Eric Affergan, Eric Lamoureux, Giuseppe Molino et Thierry Niang.

Lumière, Dominique Mabileau.

Costumes, Laurent Lamoureux et Urvan Letroiga.

Coproduction Compagnie Fattoumi-Lamoureux, Le Grand Huit-Théâtre national de Bretagne, les Scènes nationales Hippodrome-Douai, Centre Jean Renoir-Dieppe, Les Gémeaux-Sceaux, Conseil général des Hauts-de-Seine et Festival d'Avignon.

Avec l'aide de la DRAC Bretagne et le Club des Partenaires du TNB.

24 JUILLET À 21 H 30
THÉÂTRE MUNICIPAL

Mathilde Monnier & Viola Farber

Musique créée et interprétée en direct par Louis Sclavis et Henri Texier.

Avec Viola Farber et Mathilde Monnier.

Lumière, Eric Wurtz.

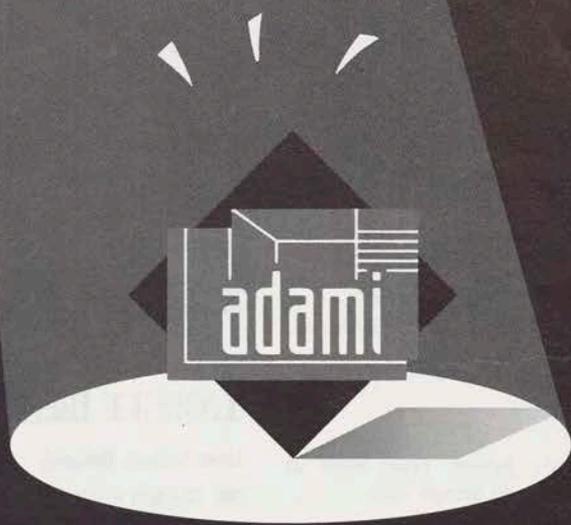
Costumes, Christine Vargas.

Son, Marc Coudrais.

Coproduction les Scènes nationales Le Pollen-St Quentin en Yvelines, Les Gémeaux-Sceaux, Conseil général des Hauts-de-Seine et Festival d'Avignon.

29 JUILLET À 21 H 30
THÉÂTRE MUNICIPAL

Toute La Lumière Sur Les Droits Des Artistes Interprètes



SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ADMINISTRATION DES DROITS DES ARTISTES ET MUSICIENS INTERPRÈTES
103, RUE LA BOÉTIE - 75008 PARIS - TÉL.: 33 (1) 42 89 18 87 - FAX: 33 (1) 45 63 89 25 - MINITEL: 36 15 ADAMI

LA NOUVELLE GÉNÉRATION

CENTRE ACANTHES

George Benjamin, Magnus Lindberg, Philippe Manoury, Tristan Murail.

1992 est une année de mutation pour le Centre Acanthes. Après avoir reçu les maîtres consacrés de notre temps, c'est une nouvelle génération que nous invitons à la Chartreuse. Quatre compositeurs participent à cette confrontation d'un nouveau type, les Français Tristan Murail et Philippe Manoury, le Britannique George Benjamin et le Finlandais Magnus Lindberg.

C'est la musique en train de se bâtir qui est au cœur du débat. Des générations d'enseignés et d'enseignants sont réunies autour des questions inhérentes à l'existence même du Centre Acanthes : quelle musique composer aujourd'hui ? Et comment l'exécuter ?

MUSIQUE

COURS THÉORIQUES
ET PRATIQUES

George Benjamin et Tristan Murail, du 8 au 15 juillet, Magnus Lindberg et Philippe Manoury, du 15 au 22 juillet, commentent leurs esthétiques, expliquent leurs œuvres, analysent des ouvrages de référence, animent des ateliers de composition.

Ateliers instrumentaux avec Pierre-Laurent Aimard (piano), Sophie Cherrier (flûte), Robert Fontaine (clarinette et musique de chambre), Michel Cerutti (percussion).

■ 8 AU 22 JUILLET

CONCERTS PUBLICS

Tristan Murail : *Territoires de l'oubli*, pour piano - *Désintégrations*.

George Benjamin : *Flight*, pour flûte - *Panorama*, pour bande - *At First Light*

Sophie Cherrier (flûte), Dominique My (piano).
Ensemble instrumental de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Direction, George Benjamin et Dominique My.

■ 12 JUILLET À 19 H 30
EGLISE DE LA CHARTREUSE

George Benjamin et Tristan Murail.
Œuvres présentées par les stagiaires du Centre Acanthes. (Entrée libre selon places disponibles.)

■ 14 JUILLET À 19 H 30
EGLISE DE LA CHARTREUSE

Philippe Manoury : *Jupiter*, pour flûte et système électronique en temps réel.

Sophie Cherrier (flûte),
Miller Puckette (réalisation technique Ircam).

Magnus Lindberg : *Ritratto*.

Tristan Murail : *Allégories*.

George Benjamin : *Upon Silence*.

Susan Bickley (mezzo-soprano).
Ensemble instrumental de l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Direction, George Benjamin et Frédéric Chaslin.

■ 15 JUILLET À 19 H 30
SALLE DU CONCLAVE - PALAIS DES PAPES

Magnus Lindberg.

Œuvres interprétées par Pierre-Laurent Aimard (piano),
Sophie Cherrier (flûte), Robert Fontaine (clarinette), Michel Cerutti (percussion).

■ 18 JUILLET À 19 H 30
EGLISE DE LA CHARTREUSE

Philippe Manoury : *Pluton*, pour piano et système électronique en temps réel.

Pierre-Laurent Aimard (piano),
Miller Puckette (réalisation technique Ircam).

■ 21 JUILLET À 19 H 30
CLOÎTRE DU CIMETIÈRE DE LA CHARTREUSE

Philippe Manoury et Magnus Lindberg.

Œuvres présentées par les stagiaires du Centre Acanthes. (Entrée libre selon places disponibles.)

■ 22 JUILLET À 19 H 30
EGLISE ET CLOÎTRE DU CIMETIÈRE DE LA CHARTREUSE

Coproduction Centre Acanthes, 19^{èmes} Rencontres de la Chartreuse, Festival d'Avignon, Radio France.

Avec l'aide du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, direction de la Musique et de la Danse, du Ministère des Affaires européennes, de l'Association française d'Action artistique, de la SACEM, de l'ADAMI, du British Council et de l'Ircam.

Le Centre Acanthes bénéficie du soutien de l'Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts.



LES MESSES DU FESTIVAL

Missa Sao Sebasto de Hector Villa-Lobos.

Maîtrise Gabriel Fauré de Marseille.

Direction Thérèse Farre-Fizio.

■ 12 JUILLET À 10 H
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Ave Maris Stella de Tomas Luis de Victoria.

Ensemble vocal de Valence, direction Georges de Kermel.

■ 19 JUILLET À 10 H
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Messa per un Beau Dimanche de Jun
de Jean Abel.

Pour flûte solo, avec Odile Bruckert.

Ensemble vocal d'Avignon.

■ 26 JUILLET À 10 H
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

L'ORGUE IBÉRIQUE

Liuwe Taminga, (Bologne).

■ 12 JUILLET À 17 H - CAROMB

José-Luis Gonzalès-Uriol, (Saragosse).

■ 19 JUILLET À 17 H - ROQUEMAURE

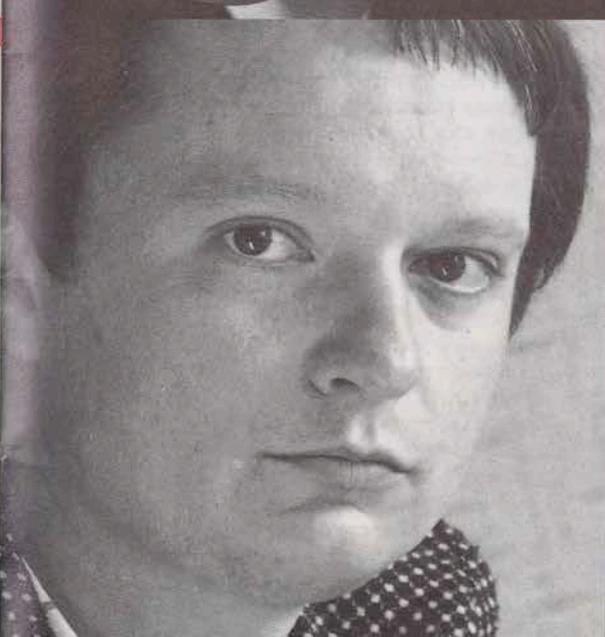
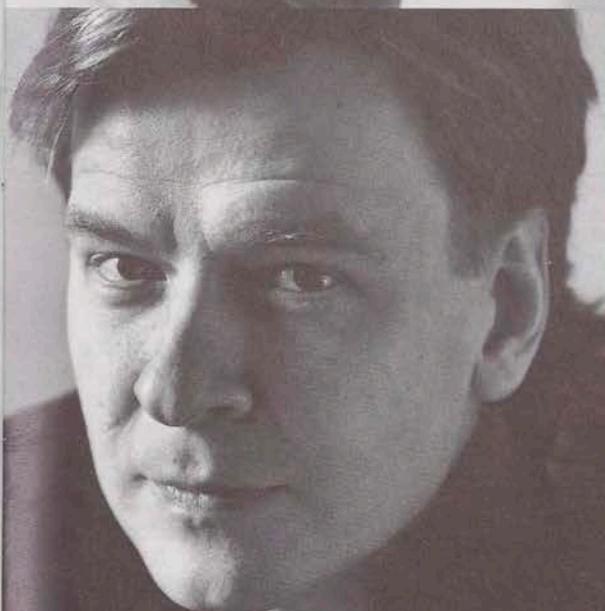
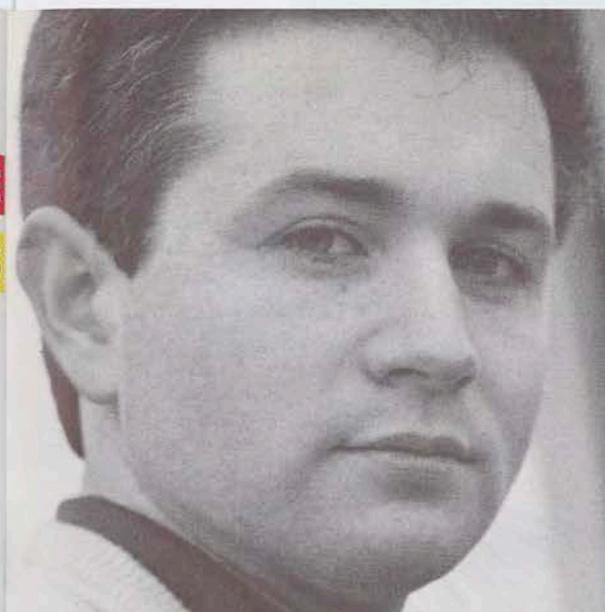
Luc Antonini (Montpellier).

26 JUILLET À 17 H - MALAUCÈNE

■ ienne et Luc Antonini, Concerts du mercredi.

■ 15, 22 et 29 JUILLET À 18 H
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

USE
LES



L'ASSOCIATION
ORCOFI
POUR L'OPERA,
LA MUSIQUE
ET LES ARTS
ET LE CENTRE
ACANTHES

GEORGE BENJAMIN
MAGNUS LINDBERG
PHILIPPE MANOURY
TRISTAN MURAIL

COURS D'ANALYSE
ATELIERS DE
COMPOSITION
ATELIERS
INSTRUMENTAUX
CONCERTS
DU 8 AU 22
JUILLET 1992

A LA CHARTREUSE
DE VILLENEUVE
LEZ AVIGNON

ASSOCIATION ORCOFI
POUR L'OPERA,
LA MUSIQUE ET LES ARTS
PRESIDENT: HENRY RACAMIER
PRESIDENT DU COMITE
ARTISTIQUE: ROLF LIEBERMANN
48 BIS AVENUE MONTAIGNE
75008 PARIS
TEL.: (1) 44 43 40 00
FAX: (1) 40 70 93 42



PHOTOS GUY VIVIEN

Rituels, musiques et danses traditionnelles.

Ce programme rassemble pour la première fois en Europe, près de 200 musiciens et danseurs d'Amérique Latine, du Mexique pour les traditions indiennes, du Venezuela et de Cuba pour les traditions noires. Ils sont présents durant tout le Festival, au Cloître des Célestins et à la Faculté des Sciences.

Programme réalisé par Véronique Charrier, avec le concours de Borja Sitja, Conseiller artistique de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Coproduction Festival d'Avignon, Association française d'Action artistique, Société du cinquième Centenaire auprès de l'Etat espagnol.

Programme Musical Culture

AAA

Avec l'aide de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, de l'Institut national indigéniste de Mexico, du Programme musical de France Culture et de la Direction des Affaires culturelles du Ministère des Affaires étrangères du Mexique.



QUETZALCOATL. DESSIN AZTÈQUE.

AMÉRIQUE LATINE

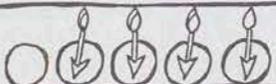
Co-réalisation Le Volcan-Le Havre, Festival d'Été-Nantes. Avec le concours de la Caisse des Dépôts et Consignations.

DANSE QUETZALES

Par les Totonagues de Papanlá (Veracruz).

Rituel en hommage à *Quetzalcóatl* (Dieu mythique représenté par un serpent paré de plumes de *Quetzal*) pratiqué par les habitants du village à l'occasion des fêtes religieuses. Danse répétitive, au rythme lent et lancinant, sur des chants d'oiseaux. Ce groupe de huit jeunes danseurs est accompagné d'un musicien jouant de la flûte et d'un petit tambour à deux peaux.

12, 16 ET 20 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS



DANSE DE LOS NEGRITOS

Par les Totonagues de Papanlá (Veracruz).

Imitation burlesque par les Indiens d'un rituel noir de guérison. Celui-ci est pratiqué par un groupe de huit danseurs accompagné là-aussi de deux musiciens jouant de la guitare et du violon. Cette danse raconte l'histoire d'un enfant noir qui se fait piquer par un serpent dans un champ de cannes à sucre. Les coupeurs de cannes à sucre le ramènent à sa mère et là, commence le rituel de guérison.

DANSE DE LOS MOROS Y CRISTIANOS

Par les Totonagues de Papanlá.

Danse populaire apportée par les conquistadores et les missionnaires. Elle raconte la guerre des Espagnols contre les Arabes et la victoire des chrétiens.

Neuf danseurs sont accompagnés par un violon et une guitare.

15, 18 ET 21 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

Il est bien tard pour verser des larmes de crocodile sur les civilisations disparues. Les auto-critiques, les auto-flagellations et autres battements de coulepe, ça n'est crédible que juste après la faute. Avec le temps, les blessures se ferment, les cicatrices se tannent, les philosophies anesthésient. Avec les générations, la mémoire flanche. Les civilisations sont mortelles et nous n'étions pas nés.

Il ne peut donc pas être question de célébrer inconsidérément ce qui a disparu sous le simple prétexte de la disparition et de fabriquer, à partir de là, des bons et des méchants. D'abord parce que la méthode est tordue et le critère douteux. Ensuite parce que, à côté des beautés détruites, il faudrait faire l'éloge des sacrifices humains ou celui du despotisme, qui ne sont plus du tout à la mode.

Il est bien vain également de chercher, dans les décors, les idées ou les objets purs des vaincus comme emblèmes politiques ou juridiques, comme origines de nouvelles idéologies. Ces somptueux vestiges — pourtant tellement vivants — ne sont malheureusement bons que pour les musées et les bibliothèques, en un mot les réserves de notre civilisation résolument moderne, et pour l'instant dominante.

Enfin, il est bien inutile de se demander ce que seraient devenues les civilisations vaincues et comment elles auraient fécondé notre monde. Les Indiens étaient si convaincus de leur destruction, ils croyaient si fort dans le retour de Quetzalcoatl, le Serpent à plumes, accompagné des étrangers qui devaient régner sur eux, venant de là où naît le soleil, les prédictions étaient si convergentes, les présages étaient si nombreux et si éblouissants juste avant la chute, que la fin était inéluctable. Rarement, dans le monde réel des peuples comme dans le monde imaginaire des tragédies, la fatalité trouva tant de légitimité. On peut aussi se dire que les devins avaient raison. Et que la faiblesse de Moctezuma et le talent machiavélique de Cortés n'étaient que les humbles agents de la toute puissante machinerie cosmique. Quoiqu'il en soit, les faits sont accomplis. C'est le présent qu'il faut observer, cet alambic imprécis où le passé se métamorphose en futur et où l'on trouve déjà quantité de futurs antérieurs. Eduardo Galeano, par exemple, raconte que l'armée guatémaltèque reconnaît avoir rayé de la carte, entre 1981 et 1983, 440 villages indigènes. L'enjeu n'était plus l'or mais le plus grand gisement de pétrole d'Amérique centrale. Il précise que six

DANSE DE LA PLUMA

Par les Zapotèques de Santa Ana del Valle (Oaxaca).

Cette danse retrace la rencontre de Moctezuma, Roi des Aztèques, et de Cortés. Vingt danseurs entourent Moctezuma de leurs costumes d'apparat, deux petites filles représentent la Malinche (maîtresse indienne de Cortés). Des petits danseurs, vêtus de costumes espagnols, entourent Cortés. Danse accompagnée d'un orchestre à vent (trombone, tuba, saxophone, percussions ...).

13, 17, 19 ET 22 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

En 1614, l'Archevêque de Lima fit brûler toutes les flûtes indiennes et autres instruments de musique et interdire les chants et les cérémonies afin que le démon ne puisse continuer d'exercer ses duperies. Et en 1625, l'Auditeur de l'Audience royale du Guatemala interdisait les chants, les danses et les cérémonies des Indiens, passibles de cent coups de fouet car ils y pactisaient avec les démons.

Pour dépouiller les Indiens de leur liberté et de leurs biens, on les dépouillait des symboles de leur identité. Il leur était interdit de chanter, de danser et de rêver leurs dieux, alors qu'ils avaient été chantés, dansés et rêvés par ces dieux au jour lointain de la Création.

Eduardo Galeano.

Guatémaltèques sur dix sont indiens. Le poison distillé dans le cœur du vaincu, la haine de soi, est une des armes les plus efficaces de ce qui n'est plus, à présent, ni "découverte", ni "conquête", mais règne de la loi blanche du capital.

Ce présent, pourtant, est riche aussi de signes et de pistes. Un point de vue aujourd'hui, semble "opérateur" - c'est celui de la plupart des intellectuels latino-américains, de Vargas Llosa à Paz en passant par Galeano et Fuentes : il faut partir du métissage. Il n'y a aucun danger qu'il entraîne l'uniformité ou la confusion, ni sur le plan individuel, ni sur le plan collectif. Hors des catastrophes et des génocides, les corps comme les cultures savent résister et conserver leurs spécificités. Le métissage des Espagnols dominants est affirmé, ostensible. Mais qu'en est-il de celui des Indiens ? Ce métissage honteux, parce que né de viols et de violences, ce métissage humilié ? Si on cessait de le soupçonner de superstition, d'artisanat, de folklore et si on daignait lui reconnaître, comme en 1537 mais pour de bon cette fois, une âme capable de religion, d'art et de culture ?

C'est, d'une certaine façon, ce vers quoi tend Avignon en 1992. Ce que Véronique Charrier a trouvé chez les Indiens du Mexique, ce sont les traces de 500 ans de croisements de culture. Ils sont pauvres, aujourd'hui, dépouillés. Mais ce qu'on n'a jamais pu leur prendre, c'est leur intime rapport aux dieux. Cette pensée rituelle, qui contribua à leur destruction, est à présent ce qui les tient en vie, peut-être en attendant des jours meilleurs, si le monde change de valeurs avant une prochaine catastrophe. Au cœur de la vie religieuse et de la vie quotidienne, au rythme des saisons et des époques de la vie, ils dansent pour prier ou pour se souvenir, ensemble. Ceux qu'ils invoquent, ou dont ils se moquent, viennent de partout. Ils n'ont oublié ni Quetzatcoatl, ni Cortés et sa femme indienne, La Malinche. Ils adorent toujours le soleil et la lune mais de préférence au cours de la Semaine sainte. Les divinités zoomorphes leur assurent la prospérité mais les esprits du bien et du mal ne sont jamais très éloignés de Tonantzin alias Vierge de Guadalupe.

Les traditions, il faut les lire comme des héritages. Les rituels, il faut se garder de les prendre pour des spectacles. Ce qui est proposée au cloître des Célestins, c'est l'histoire des hommes, avec ses souffrances et sa ferveur. Là, peut-être le mot commémoration retrouvera son sens originel.

TRADITIONS INDIENNES

DANSE DE PASCOLA

Par les Seris de Punta Chueca (Côte Californienne).

Danse pour la fertilité et la prospérité, composée de pas multiples, accompagnée de chants et de percussions traditionnelles. Les croyances des Seris résultent de la fusion de leurs coutumes et de l'influence exercée par le christianisme. Ils adorent le soleil, la lune et autres divinités zoomorphes pour s'assurer de bonnes pêches et bonnes chasses.

DANSE DEL VENADO

Par les Mayos d'Etchojoa (Sonora).

Danse présentée lors des rituels de la Semaine sainte. Elle met en scène un danseur coiffé d'une tête de cerf, animal sacré qui symbolise l'esprit du bien. Elle est accompagnée de chants. Les six musiciens jouent de la flûte, du tambour, du tambour d'eau et de la marimba.

24, 26, 28 ET 30 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS



27

DANSE ARALLAN

Par les Tepehuán de la région de Durango.

Arallan désigne l'arbre qui a donné le jour au premier indien.

Au son du violon, cette danse, représentant la fleur de l'arbre, accompagne le rituel du Mitote. Cette fête religieuse est liée au cycle des saisons ou pratiquée comme action de grâce pour les bienfaits reçus de la nature au cours de l'année écoulée.

DANSE DEL TORO

Le taureau est un animal sacré.

Hommes et femmes participent à cette danse accompagnée de percussions et d'un instrument à cordes et percussions.

25, 27, 29 ET 31 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

LE TEATRO NEGRO DE BARLOVENTO

Ce groupe de 25 personnes nous fait découvrir dans un langage dramatique, les mythes et légendes des noirs de la région exubérante de l'État de Miranda.

Rituel noir de Malabi-Maticú Lambi où se mêlent traditions et histoires de la lointaine Afrique.

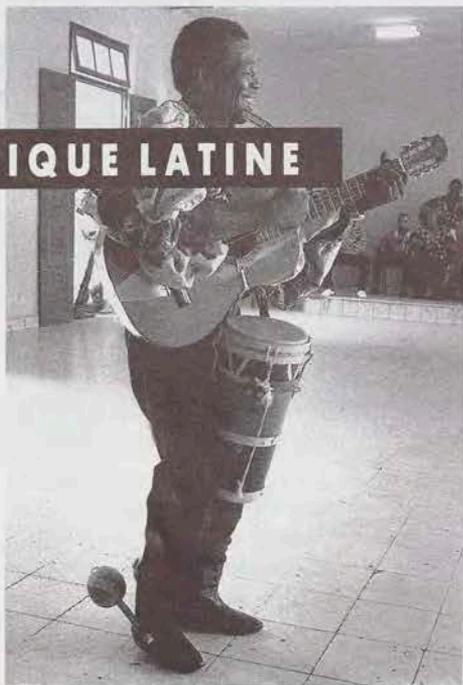
"Shango", rituel que l'on offre au saint, au dieu du feu et de la lumière. Mélange de rythmes, de chants de Santeria, de Vaudou haïtien et de macumba brésilienne.

■ 11, 13, 16 ET 18 JUILLET À 22 H
FACULTÉ DES SCIENCES



TEATRO NEGRO DE BARLOVENTO. PHOTO MIGUEL GRACIA.

AMÉRIQUE LATINE



GROUPE GUILLERMON MONCADA. PHOTO V. FOURNIER/ENQUERAND.

Dieu a-t-il créé le nègre en même temps que les oiseaux et les serpents ou le sixième jour en même temps que l'homme? Il faut reconnaître que la *Genèse* manque de précision sur ce point pourtant fondamental. Tant qu'il n'est pas tranché, des races entières sont exterminées, des continents entiers sont dépeuplés pour enrichir les Européens. Durant des millénaires, une économie entière — ainsi que ses théories justificatrices — se base sur la force de travail des esclaves. Elle trouve sa plus haute expression et son maximum de rentabilité dans les plantations coloniales qui commencent à se développer dès la découverte des terres américaines. Longtemps, les guerres ou la traite suffisent à alimenter les marchés d'hommes, et de ce fait, les maîtres enrayent leur reproduction. L'élevage d'un enfant, c'est long, et cela grève lourdement les frais d'exploitation. Plus tard, le matériel humain se faisant rare, les maîtres, au contraire, favorisent la natalité des esclaves, l'accompagnant de techniques d'eugénisme. Le Code noir de 1685 apporte sa pierre à l'édifice, en donnant une existence à la famille de l'esclave et en solennisant son mariage à l'instar de l'homme libre.

Même Bartolomé de Las Casas, bien involontairement, va se faire piéger par le système et le conforter. En menant campagne en faveur des Indiens décimés, il obtient de Charles Quint des améliorations relatives de leur condition mais se met à dos les colons menaçants. Acculé, il trouve la bonne idée : il

GROUPE MADERA DE CARACAS

Groupe urbain composé d'une dizaine de musiciens et de cinq danseurs. Mélange de danse, musique et chant traditionnels. Instruments anciens et contemporains, chants africains et caraïbéens. C'est la véritable musique populaire noire d'un quartier pauvre de Caracas.

■ 12, 15, 17 ET 19 JUILLET À 22 H
FACULTÉ DES SCIENCES

recommande l'utilisation des esclaves noirs. Tout aussitôt les premiers bâtiments négriers commencent leur commerce.

A Cuba, dès 1511, sous l'impulsion de Diego Velazquez, les Africains remplacent progressivement les Indiens Arawaks. Spectaculairement, dans les plantations de sucre et de tabac, une population entière disparaît au profit d'une autre, importée, qui lentement construit des généalogies et trouve ses marques sur un territoire devenu sien. Ce mouvement, curieusement, trouve son apogée au XVIII^e siècle, au moment même où, dans l'Occident éclairé, Jonathan Swift (et quelques autres) commencent à se poser des questions sur la prééminence de l'enrichissement ou de la préparation au Royaume de Dieu. Même scénario au Venezuela, où les Indiens Caraïbes disparaissent peu à peu des plantations de coton et de café.

Dans les "traditions" noires présentées cet été à la Faculté des sciences, le métissage est à son comble. Des contes et légendes aux compositions modernes, des villes aux campagnes, des souvenirs du pays bantou aux visions de l'État du Miranda, de Saint Antoine devenu matador à la Vierge de la Charité devenue déesse de l'amour, le patchwork est magnifique. On trouve là un sentiment de l'humanité (décidément toute retournée) et un humour dignes des plus grands carnivals du Moyen Age, ceux qui, justement, plaisaient tant à Rabelais. Mais c'est — peut-être — une autre histoire...

TRADITIONS NOIRES DE CUBA

GROUPE TRADITIONNEL DE TRINIDAD

Originaire des groupes linguistiques Congo et Yoruba d'Afrique (entre le Sénégal et l'Angola), ce groupe est composé de vingt personnes et pratique ses danses et rituels à l'occasion des fêtes religieuses ou nationales.

La fête des rois mages : rituel pratiqué exclusivement le 6 janvier, unique jour où les esclaves noirs pouvaient s'exprimer. Le Groupe traditionnel de Trinidad est le seul à Cuba à avoir conservé ce rituel.

La danse du serpent et du matador : rituel très ancien, où le matador (qui représente Saint Antoine) chasse les esprits du mal incarnés par le serpent qui apporte le malheur et tue la vie. Ce rituel est traité dans le mode comique. La danse de macuda : danse d'initiation à la religion bantoue où tous les dieux africains sont représentés par des saints catholiques.

20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET À 22 H
FACULTÉ DES SCIENCES



PHOTO V. FOURNIER/ENGERAND.

GROUPE GUILLERMON MONCADA DE SANTIAGO DE CUBA

Groupe composé de vingt personnes sous la houlette d'un magicien chanteur et danseur qui les met en scène.

Messe ou cérémonie d'exorcisme : superbement accompagnée de musique et de chants, suivie de plusieurs danses, dont la danse *caga*, d'origine haïtienne. Ces danses endiablées se donnent lors des fêtes de la Semaine sainte.

La rumba : cette danse fut pour les esclaves une façon de se libérer et de protester contre l'oppression. Il en existe plusieurs variantes, selon l'appartenance ethnique. Les principales sont : *Zambú*, *Guaguancó* et *Colombia*. Ensuite, les esclaves célèbrent la fête du carnaval, introduite au cours du régime colonial.

25, 26, 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 22 H
FACULTÉ DES SCIENCES

Les dieux africains traversèrent l'océan, aux côtés des esclaves, dans les navires négriers. Preuve s'il en est de la dignité humaine dans sa persévérance : seuls parvinrent aux côtes américaines les dieux de l'amour et de la guerre. En revanche, les dieux de la fécondité, qui eussent multiplié les récoltes et les esclaves du maître, tombèrent à l'eau.

Les dieux bagarreurs et amoureux qui arrivèrent au terme de la traversée durent se déguiser. Et se déguiser en saints blancs pour survivre et aider à survivre les millions d'hommes et de femmes qui furent violemment arrachés à l'Afrique et vendus comme des objets.

TRADITIONS NOIRES

Dieux interdits. Non seulement dans les colonies espagnoles et portugaises, mais aussi dans toutes les autres : des années après l'abolition de l'esclavage, il était toujours interdit, dans les îles anglaises des Caraïbes, de jouer du tambour ou de faire résonner des instruments à vent à la façon africaine, et le seul fait d'avoir en sa possession une représentation de quelque dieu africain que ce fût restait puni de prison.

Dieux interdits, ils exaltent dangereusement les passions humaines et s'incarnent en elles. Nietzsche qui a déclaré une fois : Je ne pourrais croire qu'en un dieu qui sache danser, ne connaissait pas les dieux africains. Peut-être eût-il cru en eux s'il avait entendu ces tambours-là et peut-être eût-il alors modifié certaines de ses idées.

Eduardo Galeano.



GROUPE GUILLERMON MONCADA. PHOTO V. FOURNIER/ENGERAND.

SPECTACLES DÉCENTRALISÉS

TRADITIONS NOIRES, GROUPE MADERA DE CARACAS.

16 JUILLET À 21 H 30.
MJC-CHAMPLEURY (NOUVELLE SALLE)

TRADITIONS INDIENNES, DANSE DE LA PLUMA.

18 JUILLET À 21 H 30.
MJC-CHAMPLEURY (NOUVELLE SALLE)

DOCUMENTAIRES

Diffusion d'une série de films sur les différentes communautés indiennes du Mexique (fêtes, rituels, coutumes)

15 AU 25 JUILLET
CINÉMA UTOPIA



CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

apporte son concours à la réalisation du programme danse et du programme Amérique Latine.

SIENNE À AVIGNON 30^{ème} anniversaire du jumelage des deux villes.

Il y a trente ans déjà que Sienna et Avignon se sont jumelées. Pour fêter dignement cet anniversaire, le Palais des Papes accueille deux grandes expositions internationales du 20 juin au 27 septembre 1992.



EXPOSITIONS

AVANT LÉONARD DE VINCI

Commissaires, Jean-Pierre Blanc et Esther Moench-Scherer.
Documentation, Cécile Savelli.
Commissaire technique, Roland Aujard-Catot.

L'exposition a pour thème la science des machines à Sienna au temps de la Renaissance. Elle évoque un groupe exceptionnel d'artistes-ingénieurs qui vécut et travailla à partir du XV^e siècle et jusqu'à la moitié du XVI^e siècle, dont les figures principales sont celles de Mariano di Jacopo, dit Taccola (Sienna, 1382-1456) et de Francesco di Giorgio Martini (Sienna, 1439-1502). Les éléments sont constitués par des programmes sur ordinateurs, des vidéos, des multivisions, des agrandissements photographiques, des maquettes, des reconstitutions de machines, des "modelli", des œuvres d'art.

Production de la Ville d'Avignon.
Réalisation R.M.G.
Avec l'aide du Conseil général de Vaucluse pour l'édition du catalogue.
Avec le concours du Conseil supérieur du Mécénat culturel et d'IBM France.

30

20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE DE 9 H À 18 H
GRANDE CHAPELLE DU PALAIS DES PAPES

CATHERINE DE SIENNE

Commissaires, Jean-Pierre Blanc et Esther Moench-Scherer.
Documentation, Cécile Savelli.
Commissaire technique, Roland Aujard-Catot.

Evocation de la mystique féminine médiévale à partir de la vie spirituelle de Catherine de Sienna.

Au début de l'été 1376, une femme, originaire de Sienna, à la suite d'un long et périlleux voyage, vint trouver le pape en Avignon pour le supplier de revenir à Rome. Ainsi, Catherine Benincasa se révèle comme lien historique évident entre les deux cités. L'exposition est conçue autour du souvenir de ce voyage. Elle a pour but de faire découvrir la personnalité, à la fois civique et mystique, de cette femme remarquable. Elle évoque également le rôle politique étonnant de certaines femmes exceptionnelles dans la formation des états nationaux. Enfin, elle montre les liens complexes des femmes avec l'Eglise et le pouvoir. L'ensemble des œuvres présentées, panneaux peints du XV^e siècle, toiles des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, provient pour l'essentiel des musées siennois et pour partie du patrimoine français et provençal.

Production de la Ville d'Avignon.
Réalisation R.M.G.

Avec l'aide du Conseil général de Vaucluse pour l'édition du catalogue et d'IBM France pour la communication.
Avec le concours du Conseil supérieur du Mécénat culturel, du Crédit local de France, du Comité interprofessionnel des Côtes du Rhône et la Banque Bonnasse.

20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE DE 9 H À 18 H
PALAIS DES PAPES - PALAIS BENOÎT XII



SAINTE CATHERINE DE SIENNE. PHOTO DR.

IMAGES DE SIENNE

Sienna d'hier à aujourd'hui.

Commissaire, Sylvestre Clap.

20 JUIN AU 29 AOÛT DE 11 H À 19 H
SALLE DE THÉOLOGIE

M Conseil
Supérieur
du Mécénat Culturel

apporte son concours à la réalisation des expositions *Avant Léonard de Vinci*, *Catherine de Sienna*, et du programme *les dits de lumière et d'amour*.

OCTAVIO PAZ ET LA FRANCE

Commissaires, Pierre Gaillard et Jean-Clarence Lambert.

Editions originales, tableaux (Miró, Tapiès, Appel, Corneille...), estampes, photos, manuscrits, vidéos.

Edition du catalogue de l'exposition.

Réalisation Médiathèque Ceccano et les éditions de la Différence.

Avec l'aide du C.N.L. et de la Fondation Maeght.

Avec le concours de la SACEM.

10 JUILLET AU 3 AOÛT - 9 H 30 À 18 H
MÉDIATHÈQUE CECCANO

PARCOURS SIENNOIS

Exposition organisée par le Petit Palais.
Commissaire, Esther Moench-Scheer.

20 JUIN AU 31 OCTOBRE
9 H 30 À 12 H - 14 H À 18 H SAUF MARDI
MUSÉE DU PETIT PALAIS

SIENNE AUX XIV^e ET XV^e SIÈCLES

Réalisation du Centre international de Documentation du Petit Palais.

Commissaire, Marie-Claude Leonelli.

20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE
9 H À 12 H - 14 H À 18 H SAUF MARDI
CENTRE INTERNATIONAL DE DOCUMENTATION
DE RECHERCHE DU PETIT PALAIS

VOYAGE EN ITALIE

Du XVI^e au XX^e siècle, à travers les collections du Palais du Roure.

Commissaire, Sabine Barnicaud.

20 JUIN AU 30 SEPTEMBRE
9 H À 12 H - 14 H À 17 H 30
SAUF SAMEDI ET DIMANCHE
PALAIS DU ROURE

LES ANIMAUX DE LA PRÉHISTOIRE

Entre Provence et Toscane.

Exposition organisée par le Musée d'Histoire naturelle.
Commissaire, Evelyne Crégut.

20 JUIN AU 20 NOVEMBRE
9 H À 12 H - 14 H À 17 H 30
SAUF DIMANCHE ET LUNDI
MUSÉE REQUIEM

LE PALIO ET LES CONTRADES

Exposition organisée par l'Action culturelle de la Ville d'Avignon.

20 JUIN AU 27 SEPTEMBRE
9 H À 19 H - SAUF DIMANCHE
PÉRISTYLE DE L'HÔTEL DE VILLE

DRAMATURGIE ET SCÉNOGRAPHIE

Les mots et la matière.

Exposition conçue par Guy-Claude François.

EXPOSITIONS

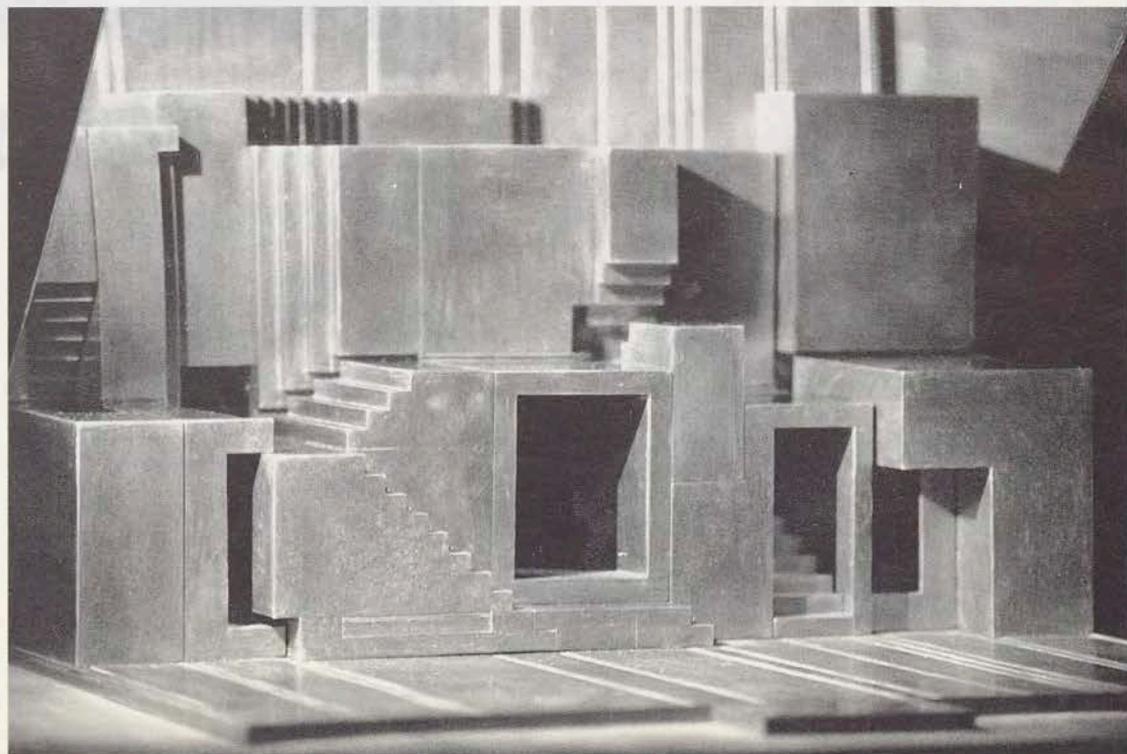
Coproduction Bibliothèque publique d'Information du Centre national d'Art et de Culture Georges Pompidou, Département Scénologie de l'École d'Architecture de Clermont-Ferrand et I.S.T.S. d'Avignon.

Le thème central de l'exposition est constitué des multiples interprétations du *Hamlet* de Shakespeare. Plus précisément par les maquettes des scénographies inspirées par l'acte 1, scène 1 : "Le château d'Elseneur. Une terrasse sur les remparts". De la Comédie-Française et Mounet-Sully en 1886 au Barbican Centre de Londres en 1989, elles mettent en valeur notamment les travaux de Craig pour Stanislavski, de Svoboda pour Krejca, de Vergier pour Mesguich, de Aillaud pour Grüber, de Kokkos pour Vitez ou de Peduzzi pour Chéreau.

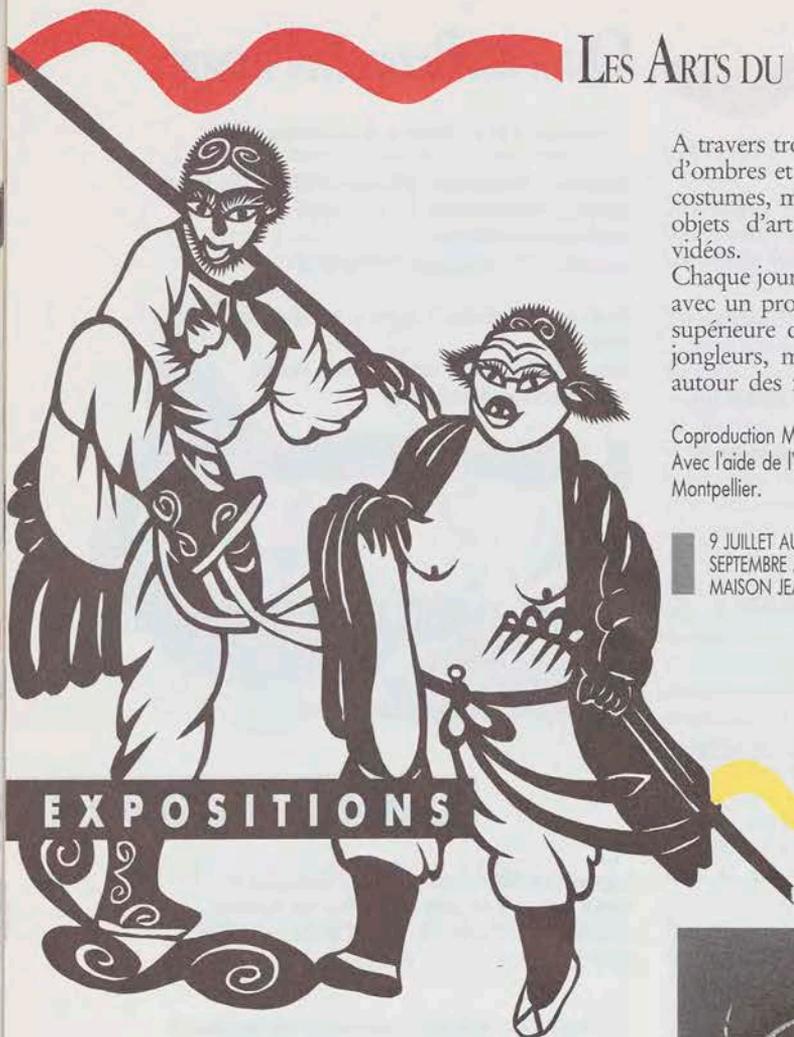
9 JUILLET AU 3 AOÛT - 11 H À 18 H
HOSPICE SAINT-LOUIS

SCÉNOGRAPHIE DE J. SVOBODA. PHOTO DR.

31



LES ARTS DU SPECTACLE EN CHINE



A travers trois légendes chinoises, du théâtre d'ombres et de marionnettes jusqu'à l'opéra, costumes, maquillages, accessoires, gravures, objets d'art populaire liés aux spectacles, vidéos.

Chaque jour, séances publiques de formation avec un professeur et trois élèves de l'École supérieure de l'Opéra de Pékin, chanteurs-jongleurs, marionnettiste et artisans chinois autour des mêmes thèmes.

Coproduction Maison Jean-Vilar et Musée Kwok On. Avec l'aide de l'A.F.A.A. et du Printemps des Comédiens-Montpellier.

9 JUILLET AU 3 AOÛT - 11 H À 13 H - 14 H 30 À 18 H 30
SEPTEMBRE À DÉCEMBRE - REPRISE DE L'EXPOSITION
MAISON JEAN-VILAR

EXPOSITIONS

HOMMAGE À GUY DUMUR

Exposition organisée par le Nouvel Observateur et le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale.

Guy Dumur, journaliste au *Nouvel Observateur* et collaborateur du "Masque et la Plume" sur France-Inter, a été l'une des grandes figures de la critique théâtrale. Ecrivain, il est l'auteur d'essais sur le théâtre et la peinture et, par ses adaptations, a beaucoup contribué à la connaissance des auteurs de théâtre de langue anglaise. Il est mort l'été dernier. L'exposition, par ses documents photographiques et audiovisuels donne à voir, entendre et lire Guy Dumur qui, sans jamais rien perdre de son émerveillement, suivit le festival d'Avignon de 1948 à 1991.

32

10 JUILLET AU 3 AOÛT - ENTRÉE LIBRE
INSTITUT DE LA COMMUNICATION - SALON DE LECTURE



PHOTO WU GANG.

HOMMAGE À JOHN CASSAVETES

CINÉMA

Les cinémas Utopia et la Revue de cinéma Positif (à l'occasion de son 40^e anniversaire) présentent une rétrospective des films réalisés par John Cassavetes (un film par jour) : *Shadows* (1958-59), *Too Late Blues*, *A Child is Waiting* (1961), *Faces* (1968), *Husbands* (1970), *Minnie and Moskowitz* (1971), *A Woman under the Influence* (1975), *The Killing of a Chinese Bookie* (1976-78), *Opening Night* (1978), *Gloria* (1980), *Love Streams* (1984).

CINÉMA UTOPIA
17 AU 24 JUILLET À 14 H



MAISON DU THÉÂTRE,

Lieu d'accueil et d'échanges des professionnels.

■ 15 AU 28 JUILLET
CENTRE DES CONGRÈS - PALAIS DES PAPES

Renseignements : ANFIAC - 19, rue du Renard
75004 Paris
Tel. (1) 42.77.33.22. - Fax (1) 42.77.66.71.

RENCONTRES DE L'ANFIAC

Association nationale pour la Formation et l'Information
artistique et culturelle.

CRÉER, PRODUIRE, DIFFUSER LA DANSE EN 1992

Ce séminaire s'attache à questionner les différents acteurs de la vie chorégraphique (artistes, producteurs, directeurs d'équipements, élus, médias...) qui pourront débattre des enjeux pour demain, car si les avancées sont sensibles, beaucoup reste encore à faire.

Séminaire pour les professionnels et les décideurs culturels
(sur inscription).

■ 15 ET 16 JUILLET.

Rencontre publique.

■ 17 JUILLET À 17 H
VERGER URBAIN V

APPRENDRE À ÊTRE MÉTIS

Cette rencontre s'inscrit dans le prolongement du programme du Festival consacré aux traditions indiennes et noires d'Amérique latine. Elle permet de s'interroger sur ce que la réalité sud-américaine propose à notre société et à chacun d'entre nous. Quelle est la part de métissage que recèle chaque homme? Qu'est-ce qui nous fait métis et rend nécessaire l'affirmation d'identités et de cultures plurielles. Que nomme-t-on métissage: identité ou exclusion?

Séminaire pour les professionnels et les décideurs culturels
(sur inscription).

■ 22 ET 23 JUILLET

Rencontre publique.

■ 24 JUILLET À 17 H
VERGER URBAIN V

L'EUROPE : UN PARTENAIRE POUR LA CULTURE ?

Pour les artistes comme et pour les décideurs culturels, l'Europe, apparaît comme un partenaire possible, mais lointain, voire ésotérique. Quels sont les canaux d'information, les critères et priorités de la CEE, du Conseil de l'Europe? Quelle est la situation nouvelle créée par le Sommet de Maastricht qui fait de la culture un secteur d'action individualisé au sein de la Communauté?

Journée d'information organisée par l'ANFIAC.

■ 20 JUILLET

Renseignements et inscriptions :
Catherine Bardugoni - ANFIAC

RENCONTRE DE L'ANRAT

Association nationale de Recherche et d'Action théâtrale.

JOURNÉE THÉÂTRE ÉDUCATION

Présentation de la nouvelle collection de textes de théâtre "Républiques" (Actes Sud) par Michel Vinaver et Hélène Waysbord.
Première projection publique de "Peter Brook : autour de l'espace vide". Trois films de 26 minutes par Jean-Gabriel Carasso.

Coproduction ANRAT, CICT.

■ 17 JUILLET DE 10 H À 18 H
MAISON DU THÉÂTRE

RENCONTRES AVEC LE PUBLIC

Rencontres avec les metteurs en scène, chorégraphes, acteurs, musiciens... du Festival, animées par Anne Laurent.
(Programme disponible début juillet.)

■ VERGER URBAIN V À 17 H

RENCONTRES

RENCONTRE DE L'ACADÉMIE EXPÉRIMENTALE DES THÉÂTRES

L'ÉTRANGER OU LE THÉÂTRE ENRICHIR

Rencontre publique.

Coproduction Académie expérimentale des Théâtres, France Culture, en collaboration avec la revue Art Press et le Festival d'Avignon. Avec le soutien du Département des Affaires internationales (Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture) et de l'A.F.A.A.

La France est le pays le plus ouvert au théâtre étranger. L'Académie expérimentale des théâtres se propose d'observer ce fait remarquable en questionnant ce que l'étranger apporte au pays d'accueil: rôle de l'accent, présence d'une autre culture, spécificité de corporalités particulières, problème de la distribution de l'acteur étranger. A travers les témoignages de metteurs en scène comme Ariane Mnouchkine ou Peter Brook, Claude Régy, Georges Lavaudant ou Bruno Bœglin, à travers les expériences d'acteurs comme Andrzej Seweryn ou Isaac de Bankolé, enfin à travers les textes d'Antoine Vitez, dans l'art particulier du théâtre, c'est un certain champ d'investigation théorique et artistique qui s'ouvre.

■ 12 JUILLET À 17 H
VERGER URBAIN V

HOMMAGE À LOUIS ARAGON

Rencontre-lecture autour du *Fou d'Elsa*.

Proposée par la Société des Amis de Louis Aragon et d'Elsa Triolet.
Choix de textes et adaptation de Jamel Eddine Benscheik.
Avec Nada Strancar, François Chaumette, Didier Sandre...

■ 27 JUILLET À 17 H
VERGER URBAIN V

RENCONTRES DE L'INSTITUT DE LA COMMUNICATION D'AVIGNON

Autour de Lluís Pasqual, rencontre animée par le Nouvel Observateur.

15 JUILLET À 17 H 30

Toutes les Espagnes du Monde, par l'Express.

16 JUILLET À 17 H 30

L'Espagne et l'imaginaire européen, par Le Figaro.

17 JUILLET À 17 H 30

Le Masque et la Plume..., enregistrement public de l'émission de France Inter.

18 JUILLET À 11 H

Quel horizon pour le Festival d'Avignon ? par La Croix-L'Événement.

18 JUILLET À 17 H 30

Le Off victime de son succès : comment sortir de l'ornière ? par L'Olivier Quotidien.

20 JUILLET À 17 H 30

Autour de Siemne par le Club de la Presse d'Avignon et de Vaucluse.

21 JUILLET À 17 H 30

L'Europe riche des cultures nationales ou la France vassale du vaste empire du profit, par l'Humanité et Révolution.

22 JUILLET À 17 H 30.

RENCONTRES DES CEMEA

ITINÉRAIRES DE SPECTATEURS

En complément des grands rendez-vous du Verger, les CEMEA proposent des rencontres avec les équipes artistiques et les spécialistes présents à Avignon.

Réalisés en collaboration avec le Festival, ces itinéraires sont composés de deux ou trois rencontres successives permettant d'éclairer un thème ou une question liée à la programmation du Festival.

Cette initiative, particulièrement tournée vers le public des jeunes, bénéficie du soutien de la délégation au Développement et aux Formations du Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture. Programme détaillé en début de Festival.



ACCUEIL

CEMEA - CENTRES DE JEUNES ET DE SÉJOUR DU FESTIVAL

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active (CEMEA), en collaboration avec le Festival et avec l'aide de la Ville d'Avignon, mettent à la disposition du public des formules d'accueil de 3 jours minimum à 3 semaines au Festival.

Installés dans les établissements scolaires de la ville, plusieurs Centres d'accueil proposent (individuellement ou en groupe) des lieux de vie agréables et bon marché, une billetterie à prix réduit, de nombreuses rencontres avec les artistes, des activités d'initiation artistique : de 16 à 25 ans : formule "Centre de Jeunes", pour les plus de 18 ans et sans limite d'âge : formule "Centre de Séjour".

Pour le public des jeunes, *Les Rencontres internationales de Jeunes* regroupent une trentaine de nationalités. *La rencontre Théâtre de Jeunes* accueille des groupes de jeunes amateurs de 16 à 20 ans. *Les Envies de Théâtre* sont destinées aux jeunes de 15 à 17 ans qui souhaitent découvrir le Festival mais aussi s'initier au jeu théâtral. *Les Camps Théâtre* permettent aux jeunes de réaliser un spectacle durant leur séjour.

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS :

CEMEA
76, Bld de la Villette
75940 - PARIS CEDEX 19
Tel. (1)40.40.43.43
à partir du 7 juillet 1992 :
8, rue Frédéric Mistral
84000 AVIGNON
Tel. 90.27.09.98.

LA MNEF

La MNEF (Mutuelle nationale des Étudiants de France) organise comme les années précédentes, plusieurs services pour accueillir les étudiants : hébergement et réservation des places à tarif réduit.

RENSEIGNEMENTS & INSCRIPTIONS :

Fondation de la Création étudiante
BP 100
94252 - GENTILLY CEDEX
ou Minitel 3615 MNEF

À partir du 6 juillet :
ACCUEIL MNEF / FCE
Université d'Avignon
5, rue Violette
84000 AVIGNON
Tel. 90.85.99.22.

POINT-RENCONTRE ODÉON

Hôtel Saint Laurent.
4, rue Grand Meuse

10 AU 25 JUILLET
11 H À 13 H ET 16 H À 19 H

Coordination : Claire Faure.
Rédaction : Anne Laurent.
Conception graphique : Maxence Scherf.
Photocomposition, photogravure, impression, façonnage : Laffont, Avignon.

© Festival d'Avignon, tous droits réservés.

LE FESTIVAL D'AVIGNON
EST SUBVENTIONNÉ PAR

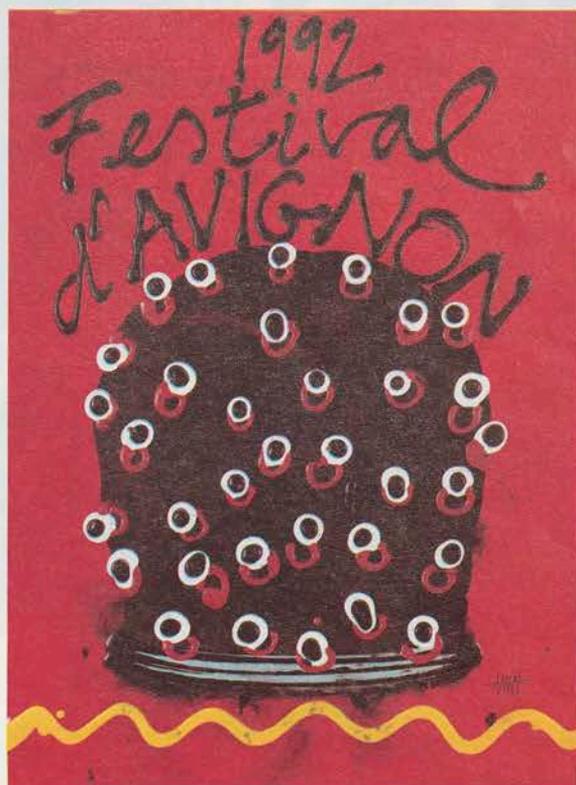
LA VILLE D'AVIGNON
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE
LE CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
LA VILLE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
DIRECTION DU THÉÂTRE ET DES SPECTACLES
DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE
DÉPARTEMENT DES AFFAIRES INTERNATIONALES

LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE

AVEC LA PARTICIPATION DU CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

IL BÉNÉFICIE DU CONCOURS DE L'ADAMI
SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ADMINISTRATION DES DROITS
DES ARTISTES ET MUSICIENS INTERPRÈTES
DU CONSEIL RÉGIONAL ILE-DE-FRANCE
DE LA CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS
DE LA FONDATION BEAUMARCHAIS
DE LA SACD
DE LA SACEM
DU COMITÉ INTERPROFESSIONNEL DES CÔTES DU RHÔNE
ET DE LA FNAC

AVEC LE SOUTIEN DE L'OFFICE DE TOURISME D'AVIGNON



35

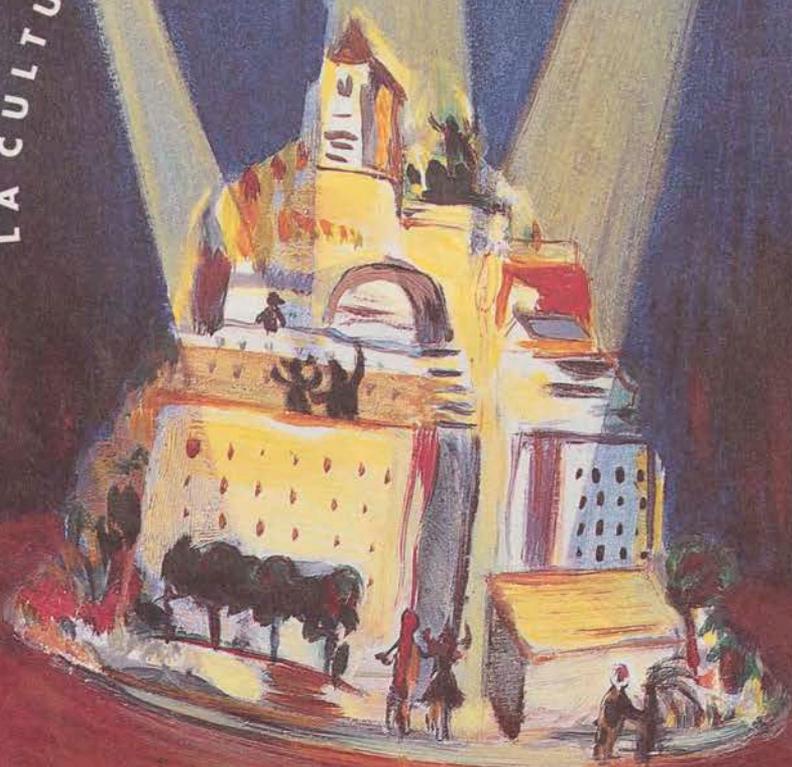
LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
EST SUBVENTIONNÉE PAR

LA VILLE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU GARD
LE CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON
LE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE
DIRECTION DU THÉÂTRE ET DES SPECTACLES
LA CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES

ELLE BÉNÉFICIE DU CONCOURS DE
L'AMERICAN EXPRESS
LA FONDATION ÉLECTRICITÉ DE FRANCE
ORCOFI

LA CHARTREUSE EST PARRAINÉE
PAR LA LYONNAISE DE BANQUE

LA CULTURE AU COEUR DES VILLES.



— CRÉDIT
LOCAL de
FRANCE

— GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS

Le Crédit Local de France finance et conseille les collectivités locales. Chaque jour, celles-ci contribuent au développement de la vie culturelle.

En soutenant le Festival d'Avignon, le Crédit Local de France fait plus que financer la construction des théâtres; il veut les faire vivre.